LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK. mercredi le 27 août, 1930 — No 25

La rentrée des classes

Dans quelques jours, les écoles rouvriront leurs portes à la jeunesse de nos villes et de nos campagnes. Pour habituel qu'il soit tous les ans à cette époque, l'événement revêt une importance de tout premier ordre et suggère des réflexions profondes.

Un capital énorme est sacrifié à la gent écolière. Voyez donc ce groupe d'édifices somptueux, à Saskatoon, qui porte nom *Université de la Saskatchewan*. La science et la richesse ont uni leurs efforts pour élever un. chef-d'oeuvre. Continuez votre marche à travers la ville; allez ensuite à Régina; puis dans les autres localités de moindre importante. Partout, s'offrent à vos regards des bâtiments quelquefois d'aspect gracieux, toujours vastes et solides, affectés à l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur. Ce sont encore les écoles techniques et commerciales. Etablissements publics, séparés ou privés, religieux ou séculiers: tous attestent d'immenses sacrifices pécuniaires.

Transportez-vous à la campagne, maintenant; et jusque dans les défrichements primitifs et les plus recultés. Tous les quelques milles se dressera devant vous la coquette petite école.

De retour à votre domicile, calculez approximativement ce qu'ont pu coûter ces constructions parsemées dans la plaine ou massées dans les agglomérations.

* * *

Poursuivez vos recherches. Comptez le nombre, les milliers de professeurs et instituteurs avec titres universitaires ou diplômes d'enseignement, qu'emploient notre gouvernement, nos villes, bourgades et campagnes. Estimez le montant collectif des salaires, si maigres puissent-ils paraître à ceux qui les touchent, et vous constaterez que les chiffres s'allongent prodigieusement. Qui n'y avait jamais réfléchi en reste stupéfait. Encore faut-il soustraire ces religieux et religieuses qui, dans leurs collèges et pensionnats, ne jouissent d'aucune rénumération pécuniaire; parce que, outre la question du voeu de pauvreté, l'établissement privé et à base religieuse est presque toujours grevé de dettes, et hors d'état de salarier le corps professoral.

N'oubliez pas, non plus, les longues années d'études tenaces qu'il a fallu consentir pour être admis à la direction d'une classe; et qui, fatigantes pour l'étudiant, étaient un gouffre dans lequel disparaissaient les économies des parents.

Ce calcul fini, comment ne pas se rendre compte de la valeur qu'attachent à l'éducation la famille, l'Eglise et l'État. L'éducation prime tout.

* * *

La semaine prochaine marque la réouverture des classes. Il est bien entendu, entre nous, que l'école adaptée à l'âme chrétienne est celle qui ne fait pas abstraction du surnaturel. Les parents canadiens saisissent admirablement bien cette vérité; et nos écoliers catholiques ont raison d'aimer les maîtres et maîtresses qui leur rappellent la dignité du chrétien. Mais ce n'est pas sur le côté moral et religieux de l'éducation que nous désirons aujourd'hui arrêter l'attention du lecteur. Nous voudrions dire un mot sur la formation intellectuelle.

* * *

Si l'on hésite à dire que le monde progresse, il faut avouer que les temps ont changé.

Au moyen âge et dans les temps antiques, bien qu'il existât d'illustres penseurs et de nombreux savants, dont les contributions à la science sont encore le meilleur des connaissances modernes, il y avait de grands héros, de nobles chevaliers et fiers barons qui se vantaient de ne savoir ni lire ni écrire. Ils en rougiraient aujourd'hui.

Les *habitants* canadiens d'une autre époque et les coureurs des bois ont fourni matière aux plus belles pages de notre valeureuse histoire. Cependant, quelle piètre figure ne feraient-ils pas de nos jours, même dans le commerce de fourrures ou dans l'industrie agricole!

Tout est commercialisé maintenant. Et l'on a honte de voir le commerce s'exercer non plus de conscience à conscience, mais, trop souvent, de malin à filou. Il est absolument nécessaire d'être avisé si l'on veut se défendre. Il faut être instruit.

* * *

Quelle degré d'instruction donner à l'enfant? Celui qui lui permettra d'exercer avec compétence les fonctions de son métier ou de sa profession. Certes, il n'est pas toujours facile d'indiquer ou d'imposer à un jeune homme ou à une jeune fille une carrière déterminée. Mais il est une certaine instruction nécessaire comme préparation à toutes les situations. Puis, quand le choix est fait, il s'agit pour l'aspirant de s'y lancer de tout le poids de ses forces et de toute la valeur de son intelligence.

Notre peuple canadien français est une race surtout agricole. Mais ce n'est plus comme autrefois. Tout fermier doit constater par lui-même le nombre de minots qu'il a déposés à l'élévateur, la qualité de ce qu'il vend, la valeur de tout ce qu'il achète; ce que signifie au juste telle transaction, à propos d'emprunt et d'achat; il doit être à même de comprendre le programme d'un politicien, afin de voter intelligemment.... Ce ne sont là que quelques exemples.

Notre peuple s'adonne surtout à l'agriculture. Mais ne nous faut-il pas aussi des commerçants? N'est-il pas vrai que, dans plus d'un cas, nos difficultés scolaires nous sont venues de certaines commerçants, non des nôtres, qui prennent régulièrement notre argent tous les mois? Sans perdre le goût de l'agriculture, nos gens devraient trouver dans leurs rangs des commerçants honnêtes et habiles.

Et puis, il nous faut des professionnels dans toutes les branches. Que nos enfants s'en viennent donc tous à l'école dès le jour de l'ouverture. Qu'ils y viennent avec la ferme résolution de travailler et de réussir.

Mgr. Grouard

Grouard. — La santé du vénérable patriarche des missions polaires, S. G. Mgr Grouard, est des plus mauvaises, et l'on demande instamment aux catholiques de prier pour que Dieu ramène à la santé ce saint vieillard. Dernièrement un mieux est survenu et Mgr Grouard a pu témoigner de la sainteté de son parent Mgr Grandin devant el vice-postulateur de la cause, le R. P. Ferdinand Thiry, venu exprès à Grouard pour recevoir le témoignage de Mgr Grouard.

La coopérative

demande la formation d'une Commission du Blé et que tout le grain de la Province soit vendu par une Agence Centrale.

Régina, 22 août. — Persuadée que les circonstances sont tout à fait critiques, la direction de la Coopérative du blé de la Saskatchewan a demandé au gouvernement provincial la formation d'une commission du blé à qui exclusivement incomberait la tâche de vendre la récolte de 1930: non seulement celui des membres du Cartel, mais tout autre.

Le premier ministre a fait connaître cette damande aux membres de la législature, par télégramme, afin d'avoir le plus tôt possible leur opinion. M. Anderson tiendra-t-il une session spéciale pour légiférer sur la question, dès le reçu des réponses à ses télégrammes?

Le mardi 19 août, un comité de la direction de la Coopérative se réunissait au bureau-chef, à Régina, et conféra avec M. Anderson et quelques ministres sur la situation déplorable causée par deux années de pauvre récolte et les conditions défavorables du marché.

Durant cette réunion, une résolution fut présentée au gouvernement, faisant ressortir le danger de resserrement du marché durant les prochaines semaines, par le fait d'une livraison trop rapide du grain non-cartéliste, que les compagnies de crédit forceraient la vente pour se faire rembourser et que les producteurs seraient tentés de vendre trop vite à trop bas prix pour avoir un peu d'argent de poche.

Pour sauver le cultivateur et, en général, le commerce du pays, la direction de la Coopérative dit faire appel à l'union des efforts. Elle pense que les fermiers doivent faire un tort indivisible de la récolte générale et la vendre par une seule agence centrale gouvernementale, du moins pour cette année. Elle dit aussi que cette proposition provisoire et pour cette saison, à cause de la situation extrêmement critique, ne doit pas être confondue avec la vente cent pour cent du grain par l'agence de la Coopérative: question sur laquelle les membres du Cartel sont en train de sonder l'opinion par un référendum à leur association.

Les provinces soeurs ne répondent pas à l'appel

Régina, 23 août. — Le premier ministre de la Saskatchewan avait invité le Manitoba et l'Alberta à une réunion où l'on discuterait la formation d'une commission centrale du blé, laquelle déunion se serait tenue à Régina, le 22 courant. L'hon. J. Bracken, premier ministre du Manitoba, a répondu ne pouvoir se rendre parce que d'autres affaires urgentes ne le lui permettraient pas: et l'hon. J.-E. Brownlee, de l'Alberta, continue ses vacances dans l'Ontario.

Il n'y a pas eu de réunion interprovinciale, et M. Anderson s'abstient de tout commentaire.

M. Colin H. Burnell, président de la Coopérative du Manitoba, a dit qu'aucune requête n'a été adressée au gouvernement de sa province au sujet d'une commission centrale pou rla vente du blé, ni pour que le 100 pour cent du blé passe par la Coopérative. Et M. Henry Wise Wood, président de la Coopérative de l'Alberta, dit n'avoir jamais entendu parler de ces questions avant qu'elles fussent soulevées en Saskatchewan.

Il semble que les députés conservateurs de la Saskatchewan, auxquels M. Anderson a demandé une expression d'opinion, sont opposés à la commission centrale et à la vente obligatoire par la Coopérative: le plan n'est pas pratique, paraissent-ils croire.

Protectionnisme---Libre échange

Dans le monde entier, il est question de protectionnisme et de barrière douanière, pour protéger l'industrie nationale contre la concurrence étrangère, et, depuis quelques années, certaines grandes puissances, l'Amérique en tête, sont déjà entrées dans cette voie sans songer aux conséquences dangereuses qui en résulteront fatalement et qui empêcheront non seulement un juste équilibre mondial économique, mais encore l'établissement de bonnes relations internationales entre les peuples.

En y réfléchissant sérieusement, comment admettre une semblable thèse et de telles prétentions:

Protéger l'industrie nationale en élevant les droits d'entrée sur produits étrangers;

Et, simultanément, développer intensivement l'exportation sur les marchés étrangers.

C'est plutôt un paradoxe pour ne pas dire un non sens.

En effet, quelle que soit l'opinion que l'on puisse exprimer à ce sujet, il n'en est pas moins incontestablement vrai que la protection de l'industrie d'un pays a pour base l'exportation des produits fabriqués.

Mais pour exporter ces produits, il faut encore avor lia possibilité de les écouler sur les marchés étrangers, car aucun pays industriel et producteur ne peut prétendre à se suffire à lui-même.

Donc, si le pays qui veut exporter élève ses droits d'entrée, les autres en feront autant par réciprocité.

Quelles en seront les conséquences?

J'en appelle à tous les intéressés: industriels, Chambres de commerce et surtout aux gouvernements de tous les pays.

Ils pourront peut-être arguer de telles ou telles nécessités économiques ou politiques, mais toutes leurs considérations ou raisons ne pourront prévaloir contre le fait que les guerres économiques sont des armes à double tranchant et qu'elles peuvent tôt ou tard causer ou provoquer de tels ressentiments qu'une guerre militaire et politique peut éclater d'une façon ou de l'autre et sous un prétexte plus ou moins justifié.

L'origine de cette sérieuse situation économique mondiale incombe, à mon avis du moins, à l'Amérique.

Après la guerre, cette grande nation, qu is'était considérablement enrichie par ses fournitures de toutes sortes et ses prêts aux Alliés: France et Angleterre en tête, est devenue la plus grande puissance financière du monde et l'étalon or est, on peut dire, le dollar américain.

Par contre, la France, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique et certains autres pays d'Europe avaient des ruines à relever chez eux, à faire face à des emprunts ou à des énormes dettes contractées en Amérique sans parler des conséquences de l'hécatombe d'hommes tués à la guerre, des mutilés à soutenir et, enfin, des emprunts intérieurs à rembourser par de nouveaux impôts, etc.

Les grands magnats industriels américains, soutenus par leur gouvernement ont profité de toutes ces difficultés financières, industrielles et morales dans lesquelles se trouvaient les anciens Alliés et aussi la plus grande partie de l'Europe.

Ces magnats — en fait, l'Amérique — ont considérablement développé leurs industries et ils se sont rapidement organisés pour devenir les principaux fournisseurs de l'Europe, pour ne pas dire du monde entier, grâce à leurs grandes fabrications en série permettant des prix àla portée des acheteurs.

Suite à la page 2

ELUS PAR ACCLAMATION

Ottawa. — Lundi dernier était le jour fixé pour els nominations électorales, en ce qui concerne M. R.-B. Bennett et ses collègues au cabinet fédéral. Ces élections partielles ont été nécessitées par le choix des nouveaux ministres. M. Bennett et ses quatorze ministres étaient dans leurs circonscriptions respectives le jour des nominations et furent élus par acclamation, les autres partis ne leur ayant pas opposé d'adversaries.

L'hon. Rhodes tâchera de se faire élire à Richmond-ouest, Cap Breton, et ne sera pas nommé avant le 2 septembre.

BRIEVETES

LE PAS, Man. — D'après M. D.-A. Brown, agronome de la ferme expérimentale de Brandon, dans 4 ou 5 ans, on récoltera du blé, de l'avoine et de l'orge à Churchill. D'après lui, le grain mûrira bien dans cette partie du pays, le climat étant favorable à ce genre de culture.

x x x

REGINA. — Au point de vue financiaire, l'exposition de Régina a été une grande déception. Et le fait que durant les dernières dix années il a fallu dépenser $544,413.82 pour constructions, a rendu impossible l'accumulation d'un fonds de réserve pour les années de déficit. Le bureau d'administration demande à la ville la somme de $97,000 pour lui permettre d'attendre les recettes de l'exposition de 1931.

x x x

SASKATOON. — Les plans pour l'hôtel du Canadien National à Saskatoon sont prêts et soumis aux contracteurs. Le permis de construction annonce un édifice de $1,000,000; mais cela ne représente que les travaux généraux. L'hôtel aura douze étages. On a soumis les plans à douze contracteurs de Saskatoon.

x x x

DOMREMY, Sask. — La partie de la grand'route qui relie Domremy à Hoey est maintenant finie; le reste jusqu'à Prince-Albert le sera bientôt aussi.

x x x

WINNIPEG, Man. — Le 20 août, le feu a détruit l'élévateur de la Cie Assiniboine Grain Elevator, à St-Boniface. On estime les pertes à $75,000. L'élévateur valait $60,000, et il y avait 50.000 minots d'orge.

x x x

LONDRES. — La décision de M. W.-A. Gordon ministre de l'Immigration canadien, de ne pas solliciter ni encourager l'immigration, a causé un certain mécontentement à Londres. On dit que M. Gordon aurait dû attendre la tenue de la conférence économique impériale avant de se prononcer.

L'Australie a déjà adopté la même politique que le Canada.

x x x

QUEBEC. — Le congrès eucharistique tenu à Thetford Mines au cours des trois derniers jours s'est terminé par une cérémonie à laquelle assistaient 20,000 personnes. S. Em. le cardinal R.-M. Rouleau, O. P., S. Ex. le Délégué apostolique et S. G. Mgr Plante, auxiliaire de Québec, étaient présents.

x x x

SAINT-SEBASTIEN, Espagne. — Les républicains espagnols, réunis en assemblée ici, le 17 août, ont voté plusieurs motions, dont l'une demande l'union de toutes les forces anti-monarchistes d'Espagne pour renverser le régime actuel. L'assemblée décida que les Républicains ne prendraient pas part aux prochaines élections parlementaires, mais exprima l'espoir que la monarchie serait renversée avant longtemps. Les principaux républicains du pays étaient présents.

PERTH, Australie. — Le premier ministre australien, l'hon. James Scullin, est malade d'une bronchite et pleurésie. Malgré cela, il a obtenu de son médecin l'autorisation de s'embarquer pour l'Angleterre où il va assister à la conférence impériale. L'*Orama* a quitté l'Australie le 25 août, ayant à bord le T. Hon. premier ministre.

x x x

SINLA, Indes. — Une terrible bataille corps à corps s'est engagée le 24 août entre les forces britanniques et les Hathi Khel Warzirs, dans la région de Kurram. Le capitaine anglais Ashcroft et huit de ses hommes ont été tués.

x x x

OTTAWA. — En juillet dernier, le Canada a exporté 19,868,268 boisseaux de grain. C'est une augmentation de 2,849,283 boisseaux sur juillet 1929.

L'exportation de ce juillet monte le total des 12 derniers mois à 156,766,106 boisseaux, comparé à 354,424,699 boisseaux l'année précédente.

L'exportation de farine de blé en juillet 1930 est estimée à $39,027,955. Celle du même mois en 1929 s'élevait à $64,329,528.

x

L'hon. R. Weir

A un banquet donné le 22 août en son honneur, auquel prirent part 200 convives représentant toutes classes, professions et partis. l'hon. R. Weir, ministre de l'Agriculture, dit qu'il y a moyen de reprendre l'exportation de boeuf en Angleterre. Il pense que cet automne on pourra expédier en Grande Bretagne 15,000 bêtes à cornes, par les lignes Manchester et Donaldson. D'après lui, les expéditions se font à meilleur marché de Calgary en Angleterre que de Calgary à Chicago.

Les Hindous et l'autonomie

Toronto. — "La croissance, chez les Hindous, de la foi en l'autonomie est le résultat d'une idée répandue par l'Angleterre, d'une idée qui est la plus grande contribution de l'Angleterre à l'art de se gouverner soi-même", a déclaré Sir John Simon, dans une conférence prononcée au radio, d'un océan à l'autre, le 18 août.

Des milliers d'auditeurs invisibles écoutèrent au Canada et aux Etats-Unis la conférence du président de la Commission sur les affaires indiennes.

L'autorité de Sir John Simon ne pouvait pas être mise en doute. C'est un homme qui a passé trois ans à conduire une enquête aux Indes. Ses conclusions furent celles d'un grand avocat et d'un profond psychologue.

Sir John Simon soutint que ce sont les enseignements de l'Angleterre transmis dans ses écrits politiques, philosophiques et sociaux, qui ont développé le mouvement national aux Indes. Il fit appel à l'expérience de l'Angleterre et à la science de ses hommes d'État pour conduire les Indes jusqu'à la possession de l'autonomie, sont but suprême. Il déclara, cependant, que cet objectif ne pouvait être obtenu que par le temps et la patience.

"C'est ma conviction, dit-il, que l'avenir du monde — du nouveau comme de l'ancien monde — sera profondément affecté par le règlement du problème asiatique, et que c'est le devoir de tous de l'étudier avec sympathie et largeur d'esprit. C'est le devoir du Canada non moins que celui de l'Angleterre, parce que le Canada est entré actuellement dans la politique mondiale et parce que l'avenir des Indes aura son influence sur le monde."

Le conférencier expliqua que la proclamation de la reine Victoria en 1858 établit la politique de préparer les Hindous à s'administrer eux-mêmes et le parlement impérial passa l'Acte du gouvernement des Indes, il y a 11 ans. Dans cette mesure, on vit à ce l'on augmentât le nombre des Hindous dans chaque branche du gouvernement en vue du développement graduel du gouvernement autonome.

Sir John Simon rappela comment la commission portant son nom se composait de partisans des trois partis en Chambre. Tous ont été unanimes dans les conclusions de son rapport.

Il insista sur la complexité des problèmes des Indes. Il décrivit la grande popularité du pays, son caractère, l'immense proportion d'illettrés, la différence des langues nombreuses, le caractère des castes et de la religion. Les Hindous et les Manométans vivent côte à côte avec des coutumes différentes, sociales et religieuses, amenant naturellement des conflits. Il montra la condition des millions de parias. Puis, il y a les tribus du nord des Indes. Il plupart sont constamment dans un état de lutte et toujours prêtes à faire une incursion par les montagnes qui ont servi depuis des années à l'envahissement du pays.

"Il est dangereux, dit-il, de trop simplifier le problème hindou. Il vous faut songer aux castes intellectuelles et aux millions d'illettrés, aux femmes encore dans une condition arriérée, des mariages précoces, à la mortalité maternelle et au manque d'hygiène. Les Indes sont un mélange de questions complexes, exigeant plus qu'une vague sympathie pour les résoudre. Elles forment un ensemble de problèmes qui demande une étude profonde, une grande intelligence, et ce que le cerveau et le coeur a de mieux."

Sir John Simon déclara, en terminant, que la constitution des Indes ne pouvait pas être une simple copie de ce qui était en vigueur ailleurs. Elle doit s'adapter à l'immensité et à la variété des Indes et être en même temps assez flexible pour permettre la coopération et le progrès. Le prochain pas dans cette direction, c'est la conférence sur les affaires indiennes, qui sera tenue à Londres en octobre. Tout en accueillant les critiques du rapport Simon, il considère que cette critique du projet en entier inutile, si l'on n'en n'a pas d'autre à suggérer pour la remplacer.

Dominionss et Ang'eterre à la conférence impériale

Le problème économique tiendra le premier plan à la prochaine conférence impériale.

Les affaires demeurent toujours une préoccupation dominante des Anglo-saxons. Elles ne sauraient cesser de l'être en temps de crise et juste à l'heure où la suprématie commerciale de l'empire britannique apparaît en danger de succomber devant la concurrence étrangère.

C'est avec une mentalité protectionniste que les délégués des Dominions se rendront à la conférence impériale. Ils s'y heurteront aux représentants libre-échangistes de la Grande-Bretagne. La conférence impériale sera un peu le choc des extrêmes. Il s'agira de concilier, dans l'intérêt de tous, la politique protectionniste des Dominions et la politique libre-échangiste de la Grande-Bretagne.

Que l'on puisse tomber d'accord sur la nécessité théorique de se défendre contre la concurrence étrangère, c'est fort possible et même probable. La grande difficulté surgira dans le domaine pratique. Comment pour l'Angleterre se défendre contre la concurrence étrangère, — en d'autres termes extra-impériale, — sans avoir à saboter un peu ses principes libre-échangistes et frapper d'impôts douaniers certains produits jusqu'ici importés en franchise?

Ce qui complique encore le problème c'est que l'Angleterre ne doit pas uniquement transiger avec l'étranger, mais aussi avec les Dominions.

Permettra-t-elle à ces derniers de pénétrer librement le marché britannique et d'y faire concurrence aux agriculteurs anglais? Les Dominions voudront-ils de leur côté — l'on sait que tous ont des industries en croissance à protéger — supprimer leurs frontières tarifaires devant les produits de l'industrie anglaise?

Si l'agriculteur anglais doit subir la libre concurrence des agriculteurs des Dominions, il aura une dure partie à soutenir. De même les industriels des Dominions ne voudront jamais consentir à ne pas être défendus par une certaine mesure de protection contre la concurrence britannique.

La difficulté réelle ne sera pas de s'entendre contre l'étranger, mais bien de trouver un terrain d'entente entre les Dominions et l'Angleterre.

Ce sera d'autant plus difficile qu'il y a conflit d'intérêts.

Le Nouvelliste.

x

Le désastre de Masson

M. l'abbé J.-B. Routhier, curé de Masson, P. Q., adresse un pressant appel en faveur de ses paroissiens que l'incendie désastreux de la semaine dernière a rendus sans foyer. Nos lecteurs qui se trouvent à même de faire une charité ont ici une excellente occasion. Ils devront adresser leur offrande à M. l'abbé Routhier, curé, Masson, Qué.

A Masson, l'église paroissiale, le bureau de poste, l'hôtel de ville, la salle publique, de nombreux établissements de commerce et un grand nombre de logis ouvriers ont été la proie des flammes: 500 personnes se trouvent sans foyer et sans argent.

Le charbon russe

Une dépêche d'Ottawa annonce que ce serait l'intention du gouvernement canadien de restreindre, sinon complètement supprimer l'importation de charbon russe et l'empêcher d'inonder le marché du Dominion.

On prétend que ce charbon est extrait, du moins en grande partie, par des prisonniers, et qu'ainsi il s'offre sur le marché canadien à $5.50 la tonne.

Durant l'année dernière il a été importé en Canada pour près de $1,250,000 de ce charbon.

La lutte contre le chômage

EN ANGLETERRE

L'association des Chambres de commerce britanniques publie un rapport de son Conseil exécutif sur la grave question du chômage qu'il a donné au gouvernement.

Ce rapport étudie d'abord les causes du malaise qui ont fait péricliter le commerce d'exportation anglais, alors que le volume total du commerce mondial a augmenté depuis la guerre. Il l'attribue à deux causes principales: 1o l'Etat ne protège pas le marché anglais; 2o l'élévation du coût de la production qui rend impossible la lutte contre une concurrence étrangère favorisée par les bas prix de la main-d'oeuvre et des tarifs protecteurs.

Le rapport préconise, ensuite, comme remèdes principaux à cette situation: l'imposition d'un droit droit de sauvegarde pour les industries individuelles; une stricte économie des dépenses nationales et locales; une réduction des prix de transports et d'emmagasinages; l'arrêt de toute législation pesant sur le coût de la vie; une diminution proportionnelle et juste des salaires exagérés de certaines occupations privilégiées, telles que celles des transports, des affaires d'intérêt local et d'utilité publique, enfin une extension du libre-change interimpérial et l'encouragement de l'émigration aux colonies et dans les dominions.

EN ITALIE

Les journaux de Rome publient d'abondants détails sur les mesures prises par le gouvernement, d'une part pour la reconstruction des pays dévastés par le récent tremblement de terre, d'autre part pour donner pendant la prochaine saison d'hiver un vaste essor aux travaux publics à travers toute l'Italie.

Dès maintenant, plus de cinq mille ouvriers sont occupés dans la zone frappée par le tremblement de terre, deux cents millions de dépenses sont prévues pour l'embellissement de la seule ville de Rome.

Dans les grandes villes comme *Milan et Turin, un effort analogue* sera entrepris.

Dans toute l'Italie, des travaux de réfection et d'amélioration des routes seront poursuivis vigoureusement. Enfin, à ce programme officiel de travaux viendra s'ajouter *tout un ensemble de constructions* assumées par les entreprises privées.

Les journaux estiment que les mesures sont de nature à faire face au chômage hivernal.

Protectionnisme. . .

Parallèlement à ce développement, l'Amérique a élevé et élève encore progressivement ses barrières douanières de telle façon qu'elles sont presque prohibitives. la France, en ce qui la concerne, en sait quelque chose.

De plus, grâce à sa forte et incontestable puissance financière, l'Amérique a envahi bien des marchés mondiaux d'une autre façon, complétant ses exportations:

Soit par des combinaisons financières;

Soit par des achats d'industries françaises en conservant la raison sociale française ou autre;

Soit par ses propres installations industrielles dans divers pays, en France, surtout, organisée sous les lois nationales.

Que pense-t-on de tout cela en France, pour ne parler que de notre pays?

Laissons de côté:

La fraternelle assistance militaire de l'Amérique durant la guerre;

Les déceptions qu'elle a causées à la France lors du traité de paix;

Le geste qu'elle n'a pas eu pour certaines dettes de guerre;

Et la sympathique amitié que certains milieux américains ont toujours, incontestablement, pour la France — amitié du reste bien réciproque dans bien des milieux français.

Parlons simplement du côté économique.

Trouve-t-on juste, en France, la politique actuelle de l'Amérique?

Je ne le pense pas et j'ajoute même qu'il y a chez nous des ressentiments divers vis-à-vis de l'Amérique.

(Je laisse toujours de côté certains milieux américains et français pour rester sur le terrain des affaires.)

L'Amérique est puissante, elle est audacieuse, elle a un esprit de réalisation et d'expansion incontestable.

On peut dire qu'elle a maintenant une emprise économique quasi mondiale.

Mais une telle politique peut-elle durer indéfiniment?

La dictature ou les tendances économiques ne sont-elles pas vouées au même sort que les dictatures de domination territoriale?

L'Amérique ne risque-t-elle pas de provoquer tôt ou tard des réactions à son désavantage d'ici une ou deux générations, sinon avant, sans parler des inimitiés et ressentiments qu'elle aura causés?

J'en appelle à tous ceux qui voudront bien juger cette situation en tenant compte des liens étroits de la politique économique et des relations nationales de pays à pays.

Et cependant, qui pourra nier ou contester la grande estime et la confiance amicale réciproque qui existaient depuis toujours entre la France et l'Amérique jusqu'à peu après la guerre?

Cette estime et cette confiance sont-elles toujours aussi vivaces?

Au risque de heurter certains milieux américains, je répondrai en toute franchise: "non", car ils aiment la franchise, même brutale.

Pourquoi ces sentiments ne sont-ils plus les mêmes que jadis?

Simplement du fait que les Américains — je parle des businessmen — ont pris aujourd'hui à leur compte les méthodes allemandes d'avant-guerre pour dominer économiquement le monde.

Les industriels et négociants-exportateurs qui pourraient me lire ne me contrediront pas, je l'espère.

Quoi qu'il en soit, ce qui précède est déjà un commencement de preuve des graves difficultés économiques et nationales qui peuvent résulter d'une telle politique de domination économique soutenue par un protectionnisme absolu.

Prenons l'Angleterre pour l'exemple:

Après la guerre, ce pays, pressentant le danger d'une Amérique de domination économique, s'est efforcé de résister.

Par un sentiment d'orgueil national, l'Angleterre a voulu rester à tout prix le centre du marché financier du monde et elle a fait des sacrifices de trésorerie incontestables pour maintenir le taux de la livre sterling à la parité du dollar américain.

C'était un point de vue soutenable pour l'Angleterre, mais en agissant ainsi, elle n'a pas songé aux conséquences économiques qui en résulteraient, car les sérieuses perturbations et évolutions causées par la guerre rendent plus que jamais les principaux pays du monde tributaires les uns des autres.

Lorsque l'Angleterre a pris l'initiative de rompre l'entente financière conclue pendant les dernières années de la guerre, le résultat a été que la France et certains autres pays ont subi la chute brutale de leur monnaie oalrs que la livre se maintenait à peu près à la parité du dollar.

On se souvient des cours que la livre sterling a atteints en France:

De Fcs. 30 environ en 1919, elle a atteint Fcs. 230 pendant quelque temps, pour redescendre ensuite à Fcs 125, grâce au rétablissement si bien ordonné par le gouvernement français sous la haute direction de notre grand homme d'Etat, M. Poincaré.

Que s'est-il passé en France durant cette baisse tragique du franc?

Les achats de produits anglais sont tombés à presque rien et c'est alors que la France s'est efforcée de créer ou de développer diverses industries chez elle, y compris ses mines de charbon, pour n'avoir pas à payer ses achats de produits anglais à un taux de change trop onéreux.

D'autres pays européens, tels que l'Italie, la Belgique et certains autres en Europe, en ont fait autant pour les mêmes raisons et ils ont été amenés également à acheter ailleurs bien des produits précédemment importés d'Angleterre.

Peut-on nier la véracité de ces faits?

L'Angleterre a donc une part de responsabilite dans l'origine de cette grave situation. Elle en souffre déjà grandement, car ses exportations sont très sensiblement ralenties et, par suite, elle cherche de diverses facons, avec ses Dominions et ses colonies à regagner ses débouchés extérieurs.

N'est-il pas un peu tard pour elle?

La crise grave qu'elle traverse n'est-elle pas en grande partie due à so nchangement de politique financière et économique?

En tout cas, nous sommes loin de la grandeur de l'Empire britannique d'avant-guerre.

Et quelle est donc la politique qui avait graduellement amené cette grandeur politique nationale?

Le "Libre-échange."

Ces trois mots résument toute mon opinion.

Aujourd'hui, l'Angleterre songe au protectionnisme. Quels en seront les résultats?

L'histoire le dira avant longtemps, mais on en voit déjà quelques-uns qui ne sont certes pas ceux qu'elle espérait lors de sa lutte contre le dollar et lors de sa rupture d'entente de taux de change avec la France et les Alliés.

Pour en revenir au protectionnisme proprement dit, je ne puis résister au désir de mentionner la suggestion faite récemment par un president de Chambre de commerce français à l'occasion d'une réunion officielle.

Ce président a dit dans son discours à peu près textuellement:

"*Pour aider à la protection de notre industrie, réduisons au strict minimum l'achat et l'emploi des articles étrangers et consommons surtout nos produits nationaux.*"

Théoriquement, cette suggestion peut paraitre heureuse et facile à réaliser, mais dans la pratique elle est insoutenable.

En effet, certains pays en disent autant, et même le Japon, situé aux antipodes du monde.

Par suite, où irons-nous si tous les pays veulent se protéger absolument contre l'importation et la concurrence étrangères?

Quelle sera l'issue de cette évolution économique?

Au risque de paraitre illogique ou dans l'erreur, je prétends qu'elle ne peut engendrer que des troubles sérieux dans le monde entier, sans *parler, comme je le disais plus* haut, des ressentiments, pour ne pas dire plus, qu'elle causera de pays à pays.

La France, elle, n'a pas trop jusqu'ici causé de semblables heurts ou ressentiments, mais elle semble avoir une tendance à se tourner plus fortement vers le protectionnisme proprement dit.

Il y a eu ces derniers mois des discussions d'ordre douanier avec certains pays étrangers: l'Espagne, la Belgique, la Grèce notamment, qui sont, il est vrai, en cours d'arrangement.

Il faut donc espérer que nos dirigeants et nos Chambres de commerce puissent se garder d'une telle politique illogique qui irait à l'encontre de nos besoins d'exportation.

Pour vendre, pour exporter, il faut être deux: vendeurs et acheteurs, comme le dsient les négociants en Bourse du commerce, et si nous voulons exporter, il faut nous assurer nos acheteurs étrangers par des concessions et des échanges réciproques sainement et logiquement compris et établis.

En résumé, je dirai donc que le protectionnisme absolu est un danger et que seule la politique du libre échange pourra maintenir ou rétablir l'harmonie des échanges internationaux avec, pour conséquence, l'aide à une ère de paix mondiale, grâce aux ententes économiques et pacifiques conclues entre les nations.

En conclusion, il ne reste qu'à souhaiter la réalisation pratique du grand projet formé par M. Briand, notre éminent ministre des Affaires étrangères, pour la formation des Etats-Unis d'Europe, qui, en fait, obligerait les nations intéresssées à adopter et à pratiquer la politique du libre échange avec tous ses avantages économiques et pacifiques.

D'aucuns prétendent que l'idée des Etats-Unis d'Europe est un rêve ou une utopie; je ne suis pas de ceux-là.

On peut, évidemment, ne pas partager toutes les grandes vues et idées de M. Briand pour certaines questions d'ordre politique ou international, mais je suis convaincu que si ce projet est finalement réalisé avec une entente de base susceptible d'être améliorée avec les années et l'expérience, ce serait la plus grande oeuvre qui aura été réalisée pour prévenir, dan stoute la mesure humaine du possible, des conflits armés entre les nations d'Europe et peut-être, par voie de conséquence, du monde.

Quel serait donc, en effet, le pays d'Europe faisant partie de cette entente économique profitable à tous qui songerait à se mettre en guerre avec tel ou tel autre pays?

L'ère de prospérité qui serait ainsi réalisée amènerait une solidarité d'intérêts telle que l'intention de guerre disparaitrait progressivement de l'esprit ou de l'âme des peuples et tous les gouvernements européens, aidés par les Chambres de commerce, syndicats industriels et autres intéressés devraient se consacrer à cette tâche humaine, pratique, avec sa bonne volonté et le libéralisme voulu et surtout avec le concours indispensables de personnalités compétentes et ayant l'expérience des affaires d'exportation et d'importation.

C. GARIBALDI.

x

Un chapeau simple.

Une dame, très comme il faut, entre chez une modiste pour acheter un chapeau.

Aussitôt celle-ci d'étaler les coiffures les plus extravagantes.

— Je voudrais, dit la cliente, quel que chose de plus simple, de moins tapageur.

Alors, la modiste, d'un ton sec et avec un sourire pincé:

— *Bon!* je vois ce que veut madame: un chapeau pour sortir avec son mari!

x-x-x

Aux examens.

— Quel est le meilleur isolateur?

— La pauvreté.

A Grand Pré

Chez nos frères acadiens — Ils célèbrent le 175ème anniversaire du grand dérangement — La résurrection d'un peuple

C'était en 1755. Pour obéir aux ordres de Lawrence, les Acadiens s'étaient assemblés dans leurs églises où leurs maîtres devaient traiter avec eux de problèmes économiques. Loyaux à la couronne britannique dont ils dépendaient depuis le traité "Utrecht, ils s'attendaient à un traitement équitable. Ils auraient préféré, certes, au lendemain du traité, s'établir sur les îles Royales et Saint-Jean qui appartenaient encore à la France. Mais les Anglais, qui avaient besoin d'eux, ne les laissèrent pas partir.

Quarante ans plus tard, les conquérants, devenus plus nombreux et plus forts, s'accommodaient mal du voisinage des Acadiens, demeurés catholiques et français. Désespérant de les assimiler, ils complotèrent de les exiler après les avoir dépouillés.

Les paysans acadiens s'étaient donc réunis dans leurs églises, sans se douter du sort qui les attendait. Une fois assemblés, les portes furent barrées et ils devinrent prisonniers de la soldatesque.

Au dehors, les femmes et les enfants affolés virent les bourreaux mettre le feu à leurs maisons, à leurs granges et à leurs maisons.

Puis on entassa pêle-mêle, sur des bateaux qui attendaient, hommes, femmes et enfants, sans se soucier de séparer les épouses de leurs maris, les enfants de leurs pères et de leurs mères.

Les bateaux firent voile vers le Sud et disséminèrent les Acadiens dans les treize colonies anglaises, tout le long de l'Atlantique, et jusque sous les tropiques.

Dans les colonies du Sud, les Acadiens ne furent pas mieux traités que les esclaves nègres auxquels on les accoupla pour le mortel travail des rizières; dans les colonies du nord, ils furent livrés à des exploiteurs rapaces et fanatiques qui les volèrent et les persécutèrent.

Les Acadiens ont commémoré le mercredi 20 août le cent soixante quinzième anniversaire de cette iniquité, une des plus cruelles qu'enregistre l'histoire. Cette cérémonie aura lieu à Grand'Pré, sur l'emplacement même d'où les Acadiens de 1755 partirent pour des destinations inconnues, et revêtira une solennité inaccoutumée.

De tous les coins des Provinces Maritimes, de la province de Québec, des Etats de la Nouvelle Angleterre et de la lointaine Louisianne, les Acadiens sont venus prier sur ce sol sacré que leurs malheureux ancêtres ont arrosé de leurs larmes.

Dans l'église-souvenir, auprès du puits d'Evangéline et sous les vieux saules, témoins séculaires du grand dérangement, ne se sont pas élevés que des hymnes funèbres. On entendit aussi des chants de reconnaissance envers la Vierge immaculée, guide et patronne du peuple acadien.

Si l'immense territoire de l'Acadie a été morcelé en provinces, si aux vieilles appellations: Port-Royal, Beauséjour, Beaubassin, la Grand Prée, etc., on a substitué des noms moins harmonieux: Annapolis, Moncton, Amherst, Wolfville Truro, etc., du moins les Acadiens, comme peuple, ont survécu. De douze mille qu'ils étaient en 1755, ils sont aujourd'hui plus de deux cents mille, sur le sol même dont on les avait chassés. Et si l'on compte ceux qui sont demeurés en Louisianne et en Nouvelle-Angleterre, et ceux qui se sont établis dans les autres provinces canadiennes, on atteint facilement le chiffre d'un demi-million: peuple qui, malgré les tortures physiques et morales et des persécutions incessantes, est resté fidèle à sa foi, à sa langue, aux moeurs de ses ancêtres.

Charles GAUTIER.

Nos école

Ecole Séparée, Prince-Albert

— L'ouverture des classes à l'Ecole séparée de Prince-Albert aura lieu le 2 septembre prochain. Comme par le passé, tous les grades seront enseignés jusqu'au dixième inclusivement.

Les succès déjà obtenus par les élèves sont un grand encouragement pour l'avenir. A part quelques rares exceptions, tous ont été promus à un grade supérieur. Au huitième grade, les 20 élèves qui ont écrit les examens de juin dernier, ont tous réussi: 17 avec honneur. Tous les candidats du 10e grade, sans exception, ont réussi dans les examens du département. Comme dernier couronnement de l'année scolaire, 66 prix ont été obtenus pour le dessin à l'Exposition tenue annuellement à Prince-Albert.

Les Rdes Soeurs de la Présentation de Marie qui étaient allées dans l'Est à la fin de juin, sont revenues le 21 août, enchantées de leur voyage. Le contingent se composait de 18 religieuses, dont trois pour Prince-Albert.

Le Patriote prend un intense plaisir à féliciter maîtresses et élèves de l'école séparée de notre ville. Les classes recommenceront la semaine prochaine avec un redoublement de zèle et d'encouragement. Il nous est bien inutile, dans un endroit comme Prince-Albert d'insister pour que chaque élève soit à son poste dès le premier jour. Beaucoup dépend de cela, mais parents et enfants le comprennent.

Notre-Dame de Sion Prince-Albert

L'Académie de Notre-Dame de Sion rouvrira ses classes le mardi 9 septembre. Le succès toujours croissant du Kindergarten, l'excellent résultat aux examens du gouvernement de la dernière session sont autant d'encouragements pour les parents à y envoyer leurs enfants.

Nous rappelons que les élèves de langue française sont l'objet de soins particuliers: catéchisme français, participation aux concours mensuels du *Patriote* et aux examens de l'A. C. F. C., récréations françaises, les entretiennet et les perfectionnent dans la pratique de leur langue maternelle.

Les élèves fréquentant d'autres écoles peuvent aussi recevoir à l'Académie de Notre-Dame de Sion des leçons particulières de piano, de dessin et de peinture.

Couvent de Battleford

Battleford, Sask. — Les examens du département de juin 1930, furent un véritable succès pour les élèves du couvent. Sur 78 papiers écrits, 76 réussirent. Félicitations à ces jeunes filles qui répondirent si bien au zèle de leurs dévouées maîtresses. Honneur aux soeurs de l'Assomption qui n'épargnent rien pour donner à leurs élèves une bonne instruction en même temps qu'une éducation soignée.

North Battleford

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus

Les RR. Soeurs Berchmans et Eugénie sont en visite chez les religieuses de leur communauté à Prince-Albert, les Soeurs de l'Enfant-Jésus. La Rde Soeur Berchmans est principale de l'école séparée de North Battleford, où son zèle et ses talents remarquables lui valent l'admiration de tous et de grands succès. Avec elle et sous sa direction, enseignent aussi à la même école et obtienennt de brillants résultats les Rdes Soeurs Doherty, Yvonne et Louis de Gonzague. Durant l'année scolaire qui s'est terminée en juin dernier, il y avait 137 enfants à l'école séparée de North-Battleford, répartis entre les huit grades réglementaires des institutions primaires de la province.

La Rde Soeur Eugénie enseigne au pensionnat de la même communauté. On sait que les Soeurs de l'Enfant-Jésus ont construit à North Battleford, non loin de l'école séparée et attenant à leur propre résidence, un pensionnat absolument moderne. Les murs sont en brique, les planchers en bois dur, le chauffage à la vapeur, les salles et dortoirs éclairés et aérés par de vastes fenêtres, avec chassis doubles pour l'hiver, la chapelle gaie et proprette. L'édifice a coûté $100,000. Un nombreux personnel enseignant, tout à fait distinct de celui de l'école séparée, donne les cours dans l'établissement même à près de cent enfants — y compris les petits garçons que l'on y accepte jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. Durant l'année dernière, outre les pensionnaires, environ 25 élèves externes ont fréquenté les cours du pensionnat, à l'entière satisfaction des parents. En plus des cours primaires, les Rdes Soeurs qui se sont adjointes quelques institutrices laïques, enseigneront cette année non seulemetn le sgrades 9 et 10, comme l'an passé, mais encore le grade 11.

x

Nouvelles religieuses

La première pierre de l'Oratoire Saint-Joseph

Le vendredi 15 août, le R. P. André a présidé la cérémonie de la pose de la pierre angulaire de l'Oratoire Saint-Joseph, en présence du R. P. J.-E. Hébert, C. S. C., administrateur, de MM. Dalbé Viau et J. Venne, architectes, et de M. Ulric Boileau, entrepreneur.

A trois heures le frère André se rendit à l'angle nord-ouest de la structure pour procéder à la pose de la première pierre; pendant qu'il enduisait la pierre de mortier, des photographies enregistraient ses gestes, et après la cérémonie on prit une photographie du groupe. Le frère André a eu 85 ans le 10 août. Sa santé est excellente, et il est très occupé tout le jour à l'église et à son bureau où il reçoit beaucoup de pèlerins.

Le sanctuaire sera de style renaissance italienne. Le toit de la crypte servira de perron au sanctuaire proprement dit, auqjuel il sera relié par un escalier majestueux de plus de 100 marches. Au-dessus du dôme du sanctuaire on placera une statue de saint Joseph de 22 pieds de hauteur, et qui se trouvera à 477 pieds au-dessus de la voie publique. Il y aura 4,000 places de banc; on évalue le coût total à $15,000,000.

x

20,000 catholiques rendent hommage à la mémoire des saints Martyrs canadiens

Aurisville, N. Y. — Vingt mille catholiques des Etats-Unis et du Canada ont rendu hommage aux trois premiers martyrs de l'Amérique du Nord ,Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande. Ces trois missionnaires furent massacrés ici dans un ravin par les Mohawks, après avoir souffert d'horribles tortures, et ont été canonisés par le Pape Pie XI, le 29 juin de cette année à Rome.

Mgr Pietro Fumasoni Biundi représentait le Pape. Ce fut la plus belle cérémonie que la chapelle d'Aurisville ait jamais vue. Un groupe d'Iroquois, descendants de ceux qui martyrisèrent les trois missionnaires, assistaient à cette cérémonie.

Mgr Edmund, évêque d'Albany, chanta la grand'messe pontificale.

Le R. P. Wynne, S. J., vice-postulateur de la cause des saints martyrs, donna le sermon de circonstance. A la bénédiction du Saint-Sacrement, dans le ravin, l'abbé Peter-S. Cusick prêcha, l'après-midi.

"Isaac Jogues et ses compagnons ont vécu peu, dit le Père Wynne, mais leur influence demeure sur notre vie nationale et notre église d'aujourd'hui. Ils travaillèrent dans une région restreinte, mais leur renommée et l'inspiration que contient leur vie a atteint les confins du monde." — *Le Droit.*

x

Une vieille institution de Jésuites sera ouverte à Québec

Québec. — Près de trois cents ans après avoir fondé le premier collège classique de l'Amérique du Nord, en 1635, les Jésuites rouvriront cet automne cette ancienne institution dans la vieille capitale. S. Em. le cardinal Rouleau en a accordé la permission aux Pères Jésuites, et le Vatican les a autorisés à ouvrir un collège qui sera connu sous le nom de Jean Garnier, jésuite, missionnaire pionnier, martyrisé par les Indiens.

Le cardinal Rouleau n'est pas en danger

Québec. — Contrairement à ce qu'on avait cru tout d'abord, l'état du cardinal Rouleau, qui a été le 18 courant victime d'un accident d'automobile, n'est pas grave. Il lui faudra probablement quelques semaines pour se remettre cependant, d'après ce qu'on a pu apprendre au palais cardinalice. S. Eminence a passé une bonne nuit dans ses appartements privés à l'Hôtel-Dieu et un peu avant midi il était aussi bien qu'il était possible de l'espérer.

L'examen au rayon X a révélé qu'il n'y avait pas de fracture des os, mais que les ligaments ont été forcés et la chair meurtrie en plusieurs endroits. En plus de sa blessure à l'épaule, Son Eminence a reçu un choc nerveux dont il lui faudra quelque temps pour se remettre.

L'abbé Chouinard, du secrétariat du palais cardinalice, porte-parole de Son Eminence, a répondu au représentant de la *Canadian Press* que le primat de l'Eglise canadienne se remet rapidement des suites de l'accident, au dire de ses médecins, et qu'il n'y a pas de complication interne à redouter. A cause de la gravité de l'accident, cependant, Son Eminence ne pourra reprendre l'exercice de ses absorbantes fonctions avant quelques semaines.

La nouvelle publiée par certains journaux que Son Eminence avait reçu l'extrême-onction, en arrivant à l'Hôtel-Dieu, est fausse.

Le Devoir.

Les nouvelles nécessités paroissiales de Rome

Afin d'y pourvoir, le Pape réorganise l'oeuvre de la préservation de la foi à Rome

Rome, 7 août.

Comme toutes les grandes capitales, Rome voit croître rapidement sa population. A la périphérie surgissent des quartiers nouveaux aux besoins religieux desquels il faut pourvoir.

Pie XI a voulu adapter l'action pastorale aux nécessités nouvelles, créées par ce développement irrésistible de la Cité éternelle, Afin d'accentuer encore l'organisation de cette entreprise apostolique, il y a rattaché, en la renouvelant, l'ancienne oeuvre de la Préservation de la Foi à Rome. Tel est l'objet d'un *Motu proprio* que l'*Osservatore Romano* publie ce soir et qui traite précisément "des églises dans les quartiers de Rome qui en manquent et de la nouvelle oeuvre qui doit se substituer à l'oeuvre léonienne pour la Préservation de la Foi à Rome."

Le Saint-Père rappelle qu'il avait annoncé ce dessein dans son allocution consistoriale du 13 juin dernier. Il va maintenant le préciser et dire comment il entend le réaliser; il érige donc, par le présent *Motu proprio*, une oeuvre pour la Préservation de la Foi et pour la construction de nouvelles églises à Rome. L'oeuvre pour la Préservation de la Foi établie par *Motu proprio* de Léon XIII, le 25 novembre 1902, était dirigée par une Commission cardinalice. Elle devient maintenant une oeuvre pontfiicale; elle s'amplifie.

A l'oeuvre primitive s'en adjoint une autre qui lui est unie par un lien organique et dont l'objet est de faire surgir de nouvelles églises dans les quartiers de Rome qui en manquent. Cette oeuvre pontificale pour la Préservation de la Foi et pour la construction de nouvelles églises, déclare le Pape, est une personne juridique et, conformément à son titre, elle dépend immédiatement du Souverain Pontife. Elle aura pour président effectif un cardinal que le Saint-Père désignera et qui informera régulièrement Sa Sainteté de la marche des choses. Il la tiendra aussi en contact fréquent avec le cardinal vicaire que le Pape a voulu alléger d'une partie de ses nombreuses et lourdes charges. C'est lui, enfin, qui gérera l'institution nouvelle pour tous les effets qu'elle comporte, juridique et administratifs.

Il y aura ainsi, dans l'oeuvre nouvelle, deux sections étroitement liées entre elles; l'une qui gardera l'objectif assigné à l'ancienne oeuvre de la Préservation de la Foi, sauf à en adapter les initiatives aux conditions des églises paroissiales. Il appartiendra ainsi à l'oeuvre pontificale d'ériger de nouvelles paroisses, de les instituer, de les doter en démembrant au besoin les anciennes et de se mettre en rapport avec les autorités civiles pour les accords nécessaires. L'oeuvre pontificale traitera en outre, avec ces dernières, au sujet des indemnités à stipuler, cas par cas, pour les anciens édifices sacrés qui devront être abattus pour cause d'utilité publique.

Afin de réaliser la tâche qui lui est assignée, la nouvelle oeuvre disposera d'abord des fonds que le Saint-Père lui-même lui attribuera. C'est à quoi aussi seront consacrées les indemnités procurées par la cession des vieux édifices et les largesses des fidèles.

La loi par laquelle le Pape Léon XIII avait institué l'oeuvre de la Préservation de la Foi est donc abrogée. La Commission cardinalice qui régissait cette oeuvre disparaît ainsi que ses consulteurs.

Après des précisions sur la composition de la Commissio nconsultative attachée à la section qui est chargée de construire de nouvelles églises, le Saint-Père termine en disant son espérance de fruits abondants, car il a confiance dans la protection de la Vierge Marie et des saints apôtres protecteurs de la Ville éternelle. Il bénit ceux qui, de l'ancienne oeuvre de la Préservation de la Foi et ceux qui se dévoueront au succès de la nouvelle. Il compte fermement pour le développement de celle-ci sur le zèle des curés de Rome et sur l'ardeur apostolique de ses fils de l'Action catholique.

Le *Motu proprio* est daté du 5 août, fête de la dédicace de sainte Marie des Neiges.

VANNEUFVILLE.

La Croix.

x

La question des castes à Ceylan

La différence des castes reste très accentuée à Ceylan, spécialement parmi les populations tamiles du nord. Repas en commun et surtout intermariages n'existent pas.

Dans un grand nombre d'écoles, les enfants de basse caste ne pouvaient s'asseoir sur les bancs, mais restaient accroupis sur le sol.

Comme le gouvernement est devenu en fait maître de toutes les écoles, libres ou non, parce que c'est lui qui détient l'argent, une dernière ordonnance a exigé des instituteurs égalité absolue de traitement entre tous les enfants, sans distinction de castes, de religion ou de couleur. Les instituteurs se sont soumis, mais non pas la population qui essaye de brûler ou de fermer les écoles où les enfants de basse caste sont honorés de bancs semblables à ceux des autres castes.

Il y a quelques jours, dans une école d'instituteurs, à Jaffna, des semeurs de discorde ont répandu des bruits que le riz, cuit par des basses castes, allait être introduit de force dans 200 bouches sivaïtes — hautes castes. Aussitôt émeute. La cuisine a été brûlée et l'instituteur a dû licencier les élèves. D'autres écoles sont menacées. Les instituteurs — hindous ou catholiques — disent: "Protégez nos écoles, ou supprimez la loi." Mais comment surveiller jour et nuit toutes ces écoles? Que va faire le gouvernement? Punir sévèrement les incendiaires pris en flagrant délit pour terroriser leurs imitateurs? Mais comment atteindre les meneurs de haut rang qui essayent de prouver par des textes de leurs livres sacrés que leur religion dont le respect intégral est promis par la Constitution, est violée par cette égalité imposée en dépit de tous les droits de traditions deux fois millénaires?

x

Chômeurs attention!

Une dépêche publiée par le *Leader-Post* d'avant-hier, annonce que l'hon. A.-C. Stewart, ministre de la Voirie, qui a assisté à Ottawa, à la conférence fédérale du chômage, a télégraphié au département provincial des grands chemins de commencer immédiatement les travaux d'organisation pour les camps de secours.

Ces camps seront établis dans 13 districts des sections de sécheresse dans la province et seront assez spacieux pour accommoder des équipes nombreuses pour les chevaux et l'outillage. Le premier ministre Anderson a dit samedi dernier que M. Stewart a fait des arrangements avec les autorités fédérales pour l'usage des tentes et outillage militaires à Dundurn, Saskatchewan. Seux des nôtres qui se trouvent sans emploi et ne peuvent s'en procurer ailleurs feraient peut-être bien d'en demander au département des grandes routes, à Régina.



Pensionnat de North-Battleford

On réduit l'une mais on maintient l'autre

Le gouvernement a fait un bon geste en abolissant l'immigration de l'Europe occidentale—Il en ferait un aussi bon, pour le moins, s'il mettait un frein réel à l'immigration britannique.

Toute notre politique intérieure converge vers la solution du problème du chômage. L'élection du nouveau gouvernement s'était faite presque exclusivement sur cette question, il n'est que juste que les autorités fédérales désirent montrer à l'électorat comment elles prétendent remplir leur mandat. Les difficultés ne feront pas défaut. Et si nous en tenons compte, nous ne pourrons pas éviter d'être sympathiques au ministère.

Ayant cru, avec raison, que l'immigration inconsidérée qui a marqué notre politique depuis 1920, est l'une des causes de la pénurie de l'emploi à l'heure actuelle au Canada, le gouvernement de l'honorable R.-B. Bennett s'est empressé de définir sa politique à ce sujet. L'honorable W.-A. Gordon, ministre de l'Immigration et de la Colonisation, a déclaré à la fin de la semaine dernière, que son gouvernement avait décidé de discontinuer toute immigration de l'Europe continentale, à l'exception des cultivateurs d'expérience, d'un type convenable, ayant des moyens suffisants pour s'établir ici et subvenir aux besoins de leurs familles.

Selon les termes de la déclaration du ministre, "cette politique est rendue nécessaire par la situation du chômage au Canada. Son objet est de prévenir l'entrée au pays des personnes qui ne pourront pas trouver d'emploi dès leur arrivée, et de protéger le peuple canadien du fardeau de ce chômage. Nous considérans la situation actuelle comme étant temporaire, mais nous nous proposons d'appliquer un remède efficace jusqu'à ce que les conditions du ch^mage se soient améliorées, dans le but de contrôler tout mouvement d'immigration dans l'avenir de façon qu'elle ne soit plus un facteur contribuant à empirer ces conditions de chômage"

Nous applaudissons àc ette sollicitude. Et nous nous en réjouissons d'autant plus que l'attitude du gouvernement constitue une amélioration très nette sur la politique que prônait le parti conservateur, il y a trois ans à peine alors qu'il soumettait à la Chambre des Communes le projet d'établir 300,000 immigrants au cours d'une décade, au coût de $300,000,000. C'est donc une volte-face que le parti vient d'accomplir et il faut l'en féliciter. Il est vrai que l'immigration de l'Europe continentale avait été pratiquement suspendue déjà. Mais M. Bennett va plus loin que M. King en ce qu'il laisse entendre que les compagnies de transports seront immédiatement mises au courant de la nouvelle politique. Cela veut-il dire que les ententes entre les entrprises de chemin de fer et le gouvernement seront rescindées? Les compagnies pourront-elles continuer de faire venir des immigrants jusqu'à l'expiration de leurs contrats tout en tenant compte dés désirs du fédéral?

à à à

Le gouvernement cependant a tenu à spécifier qu'il ne changeait rien de sa politique à l'égard des immigrants du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Il cessera tout au plus de l'encourager, du moins de façon officielle. Dans ce cas, demandons-nous ce que nous ont valu depuis 1920 l'immigration britannique et américaine et celle de tous les autres pays réunis.

Le dernier volume de l'Annuaire du Canada contient les statistiques suivantes sur l'immigration provenant du Royaume-Uni, des Etats-Unis et des autres pays depuis le début du mouvement de l'immigration intense:

1920: Royaume-Uni, 59,603; Etats Unis, 49,656; autres pays, 8,077; total, 117,336.

1921: Royaume-Uni, 74,262; Etats Unis, 48,059; autres pays, 26,156; total, 148,336;

1922: Royaume-Uni, 39,020; Etats Unis, 29,345; autres pays, 21,634; total, 89,999;

1923: Royaume-Uni, 34,508; Etats Unis, 22,007; autres pays, 16,372; total, 72,887;

1924: Royaume-Uni, 72,519: Etats Unis, 20,521; autres pays, 55,120; total, 148,560;

1925: Royaume-Uni, 53,178; Etats Unis, 15,818; autres pays, 42,366; total, 111,362;

1926: Royaume-Uni, 37,030; Etats Unis, 18,778; autres pays, 40,256; total, 96,064;

1927: Royaume-Uni, 49,784; Etats Unis, 21,025; autres pays, 73,182; total, 143,991;

1928: Royaume-Uni, 50,872; Etats Unis, 25,007; autres pays, 75,718; total, 151,597.

Depuis neuf ans, il est donc entré au pays 1,080,273 immigrants, dont 471,176 — près de 44 pour cent — venaient du Royaume-Uni, 250,216 — 23.5 pour cent — des Etats-Unis et 358,881 — 33 pour cent de tous les autres pays réunis. Au cours de ces neuf dernières années, il est venu au Canada 112,295 immigrants britanniques de plus que d'immigrants de l'Europe continentale et des autres pays, soit un surplus de 31 pour cent. Le gouvernement ne s'est donc pas attaqué à l'immigration la plus nombreuse et par suite la plus dangereuse.

La plus dangereuse — nous avons bien écrit — car tous nos lecteurs savent que c'est précisément l'immigration britannique qui vient le plus directement en contravention avec les intérêts du travail canadien. Un journal de Québec, *L'Action catholique*, écrivaiat encore vendredi dernier: "Dans une ville de cette province, chaque année, les chefs d'une filature importent d'Angleterre des tisserands. Et ces nouveaux venus prennent progressivement la place des ouvriers canadiens expérimentés." Et ce n'est qu'un cas entre cent, peut-être mille.

Ce sont là d'ailleurs des choses trop connues de notre population pour que nous y insistions.

x x x

Les statistiques de l'Annuaire démontrent d'une façon irréfutable que la politique 'dimmigration de notre nouveau gouvernement fédéral n'atteint pas le but qu'il se propose. S'il désire sincèrement résoudre le problème du chômage que ne s'attaque-t-il pas à la véritable cause du mal? Que n'arrache-t-il pas la mauvaise plante, courageusement, en mettant en pratique, jusqu'au bout, son motto: Canada d'abord! Et que n'est-il pas dans sa politique d'immigration britannique — ce chancre qui ronge notre prospérité — aussi canadien qu'il se propose de l'être dans nos relations économiques avec l'Angleterre? Il a été prouvé par des enquêtes antérieures que les immigrants de l'Europe continentale faisaient d'excellents colons, qu'ils s'acclimataient facilement et qu'après peu d'années de séjour au pays ils devenaient de bons citoyens. N'a-t-il pas été démontré que l'immigrant britannique s'habituait mal au contact de la terre et qu'il préférait se rendre dans les villes où il prend la place des ouvriers canadiens? Ne le fait-on pas venir ici surtout pour cela?

Que l'on abolisse l'immigration de l'Europe continentale, à la bonne heure! Mais que l'on ne laisse pas subsister en même temps l'autre immigration, la plus néfaste à nos ouvriers. On aura alors une politique d'immigration vraiment nationale. Sinon, ce ne sera qu'un trompe-l'oeil qui ne trompera que ceux qui veulent être trompés...

Léopold RICHER.

Le Droit.

L'avenir économique de la Russie

La *Neue Freie Presse* reçoit de Moscou un rapport, rédigé par l'ingénieur Nicolas Basseches, qui dépeint la crise croissante de l'approvisionnement et esquisse l'avenir économique de l'Etat soviétique. Basseches constate que l'approvisionnement de la Russie devient toujours plus critique. "Aujourd'hui, il n'y a plus un seul article de consommation ordinaire qui ne soit déjà rationné. Si l'on ne reçoit plus les vivres que sur présentation d'une carte, les textiles sont réduits à la portion congrue par tête d'habitant. La viande n'est également distribuée que contre carte, et en quantité insuffisante. Il en est de même pour le lait, les chaussures, les remèdes, les cigarettes et le tabac. Les pharmacies ne délivrent plus que l'aspirine librement. Il n'y a pour ainsi dire plus de savon. L'approvisionnement en pain est peut-être le meilleur. Il faut attribuer la crise de la viande au collectivisme et à l'énorme quantité de viande abattue par les paysans, réduisant leur bétail, par crainte de l'expropriation. Il faudra au moins sept à huit ans pour que la quantité de bétail de l'Union soviétique atteigne le chiffre existant encore en 1928. Le manque de poissons, conserves, textiles et savons provient en grande partie de l'exportation. L'Union soviétique exporte tout ce qu'il est possible d'exporter, afin de commander les machines nécessaires à la nouvelle industrie.

Depuis la proclamation de la nouvelle politique économique, l'approvisionnement ne fut encore jamais si mauvais qu'aujourd'hui. Les magasins sont vides; même avec des cartes, on ne reçoit que des quantités extrêmement minimes de vivres et de vêtements. Mais le gouvernement soviétique sait jusqu'où il peut aller. Pour lui, seules l'armée et la classe ouvrière comptent. Il ne s'inquiète pas de la masse des employés et des professions libérales. Tandis que les magasins n'ont rien à délivrer, les membres des coopératives ouvrières reçoivent suffisamment. En outre, l'entretien et la distribution des marchandises se font dans les fabriques. Là, l'approvisionnement est bon. La même chose, dans l'armée. Les rations de l'armée rouge n'ont pas diminué malgré la crise du ravitaillement, on vient même de les augmenter. Il est compréhensible qu'un pays de 14 millions d'habitants et d'une étendue telle que la Russie, peut nourrir, malgré toutes les crises, trois ou trois millions et demi d'ouvriers et les 7 ou 800,000 hommes sous les armes. Tant que le gouvernement pourra suffire au ravitaillement des ouvriers et des soldats, le régime demeurera stable.

Depuis que l'on a permis de nouveau le marché des paysans, on peut avoir tous les vivres dans le commerce libre. Mais seulement les vivres. L'organisation officielle de répartition est déjà si bien réglée qu'aucun produit industriel ne peut parvenir sur le marché libre. Le gouvernement soviétique est également obligé de limiter autant que possible le marché libre des vivres. Les prix y sont trois ou quatre fois plus hauts que dans le commerce officiel. C'est un grand danger pour la monnaie. Comme, de temps en temps, le commerce de l'Etat est obligé de se rapprocher des prix du marché libre, il se produit des brèches menaçantes de l'élément économique hostile, qui pourraient entrainer la faillite de la monnaie, s ielles se renouvelaient trop souvent.

Le but qui attire le regard des masses est l'année 1932 qui doit disperser tous les soucis, le plan de cinq ans ayant été exécuté. Quelques jours plus tard, les magasins vides seront de nouveau pleins de marchandises, il n'y aura plus de cartes de vivres ou, tout au moins les rations seront bien plus grosses. Mais ce sont des rêves, car on voit dès aujourd'hui qu'à l'expiration du plan actuel, il faudra un nouveau plan de cinq ans pour relier entre eux les éléments disparates de l'économie russe. Il existe déjà dans le pays des colosses industriels qui, dispersés ça et là doivent d'abord être reliés au point de vue de l'économie nationale. Il faudra créer de nouvelles usines auxiliaires, des ateliers qui compléteront les anciens. La dépendance de l'étranger augmentera de ce fait. Aujourd'hui, on est arrivé à limiter l'importation à 350 millions de dollars par an. Mais ce sera impossible à l'avenir. Même si les bruits annonçant que l'Etat soviétique devra bientôt demander un moratorium pour ses engagements sont faux, il n'en est pas moins vrai que la politique intérieure et étrangère des Soviets sera sensiblement influencée par la dépendance de l'importation étrangère.

Il ne saurait être question de la Russie ne tienne pas ses engagements. C'est un point fixe auquel le régime s'attache plus qu'à tout autre. Tout moratorium, tout effet qui n'est pas ponctuellement payé, détruit le crédit de l'Etat et de toute l'économie. Comme l'économie nationale et l'économie de l'Etat ne font qu'un, les Soviets ne peuvent tolérer aucune suspension de paiement, aucune prolongation des délais. L'Etat soviétique doit calculer d'avance ce qu'il peut importer. C'est un des côtés défectueux de ce système de permettre d'utiliser moins que toute autre économie les crédits qui lui sont accordés. Même après la fin du plan de cinq ans, l'humanité russe devra s'imposer encore d'autres restrictions, car le système soviétique qui forme un tout complet exige que l'industrialisation ne subisse aucun temps d'arrêt. Une des mailles du filet tressé par les Soviets est la nécessité de remplir les engagements pris à l'étranger. La deuxième est la voie industrielle dans laquelle la Russie s'est engagée.

Le régime soviétique ne peut pas se permettre de chômage. Des masses de sans travail dans les rues de la ville seraient la mort du bolchévisme. L'industrialisation de l'agriculture aura pour conséquence que le chômage sera un problème plus critique pour la Russie que pour les autres pays, car, les Soviets ont bâti tout leur régime sur la satisfaction des ouvriers. C'est pourquoi ils doivent poursuivre l'industrialisation coûte que coûte. Il en résulta une situation quelque peu économique; ce ne sont plus les Soviets qui dirigent l'industrialisation, mais au contraire, l'industrialisation qui domine les Soviets.

Le Droit.

x

Les Fêtes de Grand-Pré

LE 20 AOUT

Grand-Pré, 21 août. — Devant une foule de plus de 9,000 personnes, on a représenté ici l'expulsion des Acadiens il y a 175 ans, et fait revivre la figure d'Evangéline dont le nom s'est immortalisé dans le célèbre poème de Longfellow. Plusieurs descendants d'Acadiens qui vivent maintenant aux Etats-Unis étaient présents à la démonstration qui fut donnée sur le Parc Memorial de Grand-Pré, propriété du Dominion Atlantic Railway, qui l'a consacré à Evangéline. Des milliers d'Acadiens de Québec et du Nouveau-Brunswick ont donné à cette fête un cachet tout à fait spécial par leur présence.

Cinquante jeunes Acadiennes louisiannaises formaient le groupe le plus impressionnant sur le parc.

Non seulement la démonstration a groupé plusieurs canadiens, mais encore des représentants de tous les Etats qui ont été mêlés directement ou indirectement à cette malheureuse expulsion des Acadiens.

Les Etats-Unis étaient représentés par l'hon. Dudley Leblanc de Lafayette, et l'hon. John C. Chasse, député gouverneur du Massachussetts, et président du *New England Historic Genealogical Society*, de Boston.

La Grande Bretagne était représentée par le lieutenant-gouverneur J.-C. Tory de la Nouvelle-Ecosse, qui représentait aussi le gouverneur général du Canada. La France avait délégué M. Henri Coursier, chargé d'affaires de la légation française, à Ottawa.

La célébration a débuté par une messe à laquelle officiait S. G. Mgr A. Chiasson, évêque de Chatham, N.-B. Il y eut sermon dans les deux langues. Plusieurs discours furent prononcés dans la suite par un représentant de chaque groupe d'Aca diens, après que l'hon. juge Leblanc eut souhaité la bienvenue et prononcé le discours d'ouverture. Le rassemblement prit fin lorsque les délégués de la Louisiane et de la Nouvelle-Angleterre partirent pour Halifax où une autre réception civique leur fut donnée.

Parlant à l'inauguration du nouveau musée, le Dr J-Clarence Webster, de Shediac, N.-B., a condamné ceux qui pour raisons politiques ou autres, font appel aux préjugés de race ou de religion.

Le Dr Webster est membre de la commission des sites et monuments historiques du Canada.

L'Action catholique.

x

Banque Canadienne Nationale

La circulaire de la Banque Canadienne Nationale, pour le mois d'août, dit entre autres choses:

LE MARCHE DU BLE

La question du blé continue de dominer la situation économique du Canada. L'état des cultures, dans notre pays, aux Etats-Unis et en Europe, se modifie rapidement en cette saison, sous l'influence imprévisible des éléments. Presque chaque jour, les journaux du soir infirment l'information apportée par les journaux du matin. Aussi les rumeurs les plus contradictoires se donnent-elles lirbe cours. Le marché en éprouve une grande nervosité. Il semble acquis, toutefois, que la moisson canadienne ne dépassera guère en volume celle de l'an dernier, et que des conditions climatériques défavorables, aux Etats-Unis et dans plusieurs pays européens, notamment en France, en Allemagne et en Italie, ont ramené à des chiffres sensiblement plus bas les évaluations faites au mois de juillet. Des données statistiques provenant de diverses sources jettent quelque lumière sur la situation du marché international au début de la présente campagne, ouverte le 1er août. Il est vrai que les exportations des quatre principaux fournisseurs du monde — Etats-Unis, Canada, Argentine, Australie — ont été plutôt restreintes au cours de la campagne qui vient de se terminer. Cependant, étant donné le volume réduit de la moisson mondiale en 1928-29, les disponibilités du marché du 31 juillet dernier seraient inférieures de près de 20 pour cent aux stocks mondiaux à la fin de juillet 1929.

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que tout ce qui est publié dans Le Patriote de l'Ouest *sous la rubrique* Tribune libre, *est laissé à l'entière responsabilité de l'auteur ou correspondant.*

LA COMMISSION DES LIQUEURS

Monsieur le Rédacteur,

Peu de jouissances dans la vie sont aussi délectables qu'un bon verre de bière, par des chaleurs comme celles que nous traversons. Si le monopole et la taxe n'en élevaient pas le prix d'une façon exorbitante et que le manufacturier visât toujours à la qualité de la marchandise, plutôt qu'au profit, nous pourrions toujours avoir un bon *buck*, comme les Allemands, qui sont certainement une race très saine et très forte. Mais tout cela est une autre question.

Ce que je voudrais savoir pour le moment est ceci:

Quand on est à bout d'endurance et que l'on s'en va au débit de liqueur acheter une bouteille de *réconfortant* (?) que l'on paie bien au-dessus de sa valeur réelle, on la reçoit enveloppée dans une feuille de papier bien cachetée avec une bande de papier gommé qui porte l'inscriptino *Printed in U.S.A.*

N'y a-t-il pas en Canada assez de pulpe pour fabriquer du papier, ni assez de poisson pourri et autres matières pour fabriquer de la colle? Ou, encore, le papier aurait été fait en Canada, puis transporté aux Etats-Unis pour y recevoir l'imprimé ci-dessus mentionné et les armoiries de la province de la Saskatchewan, qui y paraissent aussi? Les imprimeries de Régina sont-elles prohibitionnistes à ce degré qu'elles refusent d'accepter ce travail?

On nous parle tant de protectionnisme et de *Home Trade*, qu'il me semble il conviendrait bien de voir l'exemple tomber de haut, et même des institutions gouvernementales.

CONTRIBUABLE.

N. D. L. R. — Peut-être Contribuable aura-t-il une explication satisfaisante en s'adressant à la Commission des liqueurs.

Choses et autres

Dans l'industrie houillère anglaise

Les propriétaires de mines de charbon, réunis à Londres, ont décidé de créer sans retard une organisation centrale chargée de régler les questions relatives à la production, à l'approvisionnement et à la vente de la houille.

x

Le Reich et les provinces orientales

Une aide de 126 millions de marks vient d'être attribuée, par décret du président Hindenbourg, pour les besoins urgents de la Prusse orientale, notamment l'abaissement des tarifs ferroviaires et fluviaux pour le transit, la réduction du taux de l'intérêt pour les prêts à long terme et d'importants dégrèvements d'impôts; cinquante millions de marks ont été affectés, d'autre part, à la colonisation en Warmie et Mazurie où subsiste encore l'élément polonais, et 100 millions de marks pour le dégrèvement des prêts consentis aux colons.

La crise commerciale en Suisse

Durant le premier semestre de 1930, les importations ont baissé, par rapport à 1930, de 23 millions et les exportations de 90 millions de francs suisses environ.

Le solde passif de la balance commerciale atteignait, à la fin de juin, la somme considérable de 340 millions.

x

La crise en Autriche

Les exportations autrichiennes, qui diminuaient constamment depuis plusieurs mois, atteignent maintenant leur niveau le plus bas.

Les exportations de produits manufacturés, pendant les six premiers mois de 1930, ont atteint 684 millions de shillings, tandis qu'elles avaient été de 7566 millions de shillings pendant le premier semestre de 1929. Le total des exportations de matières premières, si l'on compare ces deux périodes, est tombé de 246 millions à 215 millions de schillings.

La diminution du tonnage exporté atteint des proportions encore plus inquiétantes.

Depuis le début de l'année, l'Autriche n'a exporté que 256,000 tonnes, alors que pour la même période de l'année dernière, ses exportations avaient atteint 382,000 tonnes, ce qui représente donc une diminution d'un tiers.

x

L'essor de la soie artificielle

Les fabricants américains de soie artificielle escomptent que la production des Etats-Unis pour l'année 1930 dépassera 175 millions de livres, contre 130 millions en 1929 et 100 millions en 1928; la majeure partie de cette production — soit 147 millions — est obtenue par le procédé à la viscose. La soie artificielle, pure ou en mélange, trouve tous les jours de nouvelles applications.

En Allemagne, on signale un développement considérable des exportations de bas de soie artificielle; celles-ci auraient atteint — pour les cinq premiers mois de l'année en cours, huit millions de kilogrammes, représentant une valeur de 28 millions de marks.

En Angleterre, la situation était en voie d'amélioration.

Mais en Italie, la crise de l'industrie de la soie persiste. M. Bottaï a déclaré que celle-ci ne pourrait être surmontée que par une diminution des prix de revient et par une large et immédiate extension de l'élevage des vers à soie dans les villages.

x

Les finances espagnoles

Les recettes du Trésor espagnol, pendant le mois de juillet, s'élèvent à un total de 302 millions de pesetas, soit une augmentation de 28 millions sur la même période de 1929. Les payements effectués pendant les sept premiers mois de 1930 s'élèvent à 2,055 millions, soit une diminution de 123 millions par rapport à ceux de 1929.

La différence entre les recettes et les dépenses s'élève à 70,763,224 *en faveur des premières*, ce qui permet d'espérer une liquidation très favorable du budget de l'exercice actuel.

x

La consommation mondiale du coton

D'après les plus récentes statistiques de la Fédération internationale des filateurs de coton, la consommation de coton, pendant la période août 1929 à janvier 1930, serait en augmentation, malgré la mauvaise situation générale des *grands pays industriels*: cette augmentation, qui est voisine de 2.6 pour cent, serait due au développement des *industries asiatiques*— Indes, Japon, Chine — qui compense la diminution et la consommation européenne et américaine.

x

Des bandits audacieux

Calgary. — Mercredi dernier, 20 août, un bandit de quelque 24 ou 25 ans, 6 pieds et demi de hauteur, cheveux blonds, portant un habit *bleu et ayant une barbe de plusieurs* jours, est entré dans la succursale Elbow Park de la Banque de Montréal, à Calgary, et, à la *pointe* de son revolver, a forcé le commis qui s'y trouvait seul, pour quelques instants, de lui livrer la somme de $7,500. Entré suibtement, le bandit disparut aussi vite. On pense qu'il est le même individu qui tua un *chauffeur de taxi*, le dimanche précédent, non loin de la ville.

Montréal. — Le 20 août, deux *bandits sont entrés* dans la Banque provinciale, 4137, rue Sainte-Catherine-est, ont forcé le gérant et ses employés à *se tenir silencieux* et immobiles, puis se sont emparés de $2,970 et sont sortis précipitamment. Ils n'ont pas vu *une autre* somme de $9,000 qui se trouvait dans la boite du caissier. En partant, ils ont forcé le chauffeur d'un *taxi* de les *mener* à distance.

x

Le boeuf canadien sur le marché britannique

Montréal. — *Pour la première* fois depuis 1928, une expédition de boeuf canadien, de l'Ontario, a été envoyée en Angleterre: 128 têtes, des races Hereford et Shorthorn. Le marché anglais, fermé depuis quelque temps au boeuf canadien, s'ouvre de *nouveau*. Il sera préférable au marché américain dont le haut tarif va rendre ce commerce difficile.

x

4,000 communistes sont tués

Hankow, *Chine*. — Les troupes provinciales ont tué 4,000 communistes dans la province de Kiangsi et ont saisi 2,000 fusils. *C'est la première* défaite décisive infligée aux maraudeurs qui terrorisaient le pays par le meurtre, le vol *et l'incendiarisme* depuis des semaines, dans la vallée de Yangtse.

x

Dans la Nouvelle-Zélande plus de préférence aux autos du Canada

Wellington, N.-Z. — Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande vient de placer les véhicules canadiens et accessoires sur la liste du tarif général. Il retire ainsi la préférence qui était accordée aux automobiles du Canada.

Le premier ministre Forbes a déclaré que son gouvernement est prêt à placer de nouveau les véhicules canadiens sur le pied tarifaire préférentiel de l'Angleterre, à condition que le Canada accorde une récipirocité substantielle. Des 27 marques d'automobiles américaines qui se vendent en Nouvelle-Zélande, a dit M. Forbes, cinq seulement paient jusqu'ici le tarif réglementaire pour les Etats-Unis; les autres passent par le Canada où les diverses parties sont assemblées pour expédition ici.

Une députation de manufacturiers anglais a interviewé le premier ministre, lui portant plainte que les autos manufacturées aux Etats-Unis et assemblées en Canada pour expédition en Nouvelle-Zélande avec tarif préférentiel portent préjudice au commerce anglais.

x

La régie des liqueurs en Nouvelle-Ecosse

Halifax. — La vente des liqueurs *en régie par le gouvernement* de la Nouvelle-Ecosse a commencé à 10 heures, le 18 août au matin par l'ouverture de trois dépôts à Halifax et d'un quatrième à Dartmouth. L'île du Prince-Edouard est désor*mais* l'unique province canadienne à ne pas avoir de régie pour la vente des boissons. D'ici une dizaine de jours, 20 nouveaux dépôts seront ouverts en Nouvelle-Ecosse.

L'inauguration du système à Halifax s'est effectuée dans le calme le plus complet. Il faut, pour acheter les spiritueux, se procurer un permis quii coûte $1.00. Les vins et bières, par contre, s'achètent sans permis, mais dans les seuls dépôts de la régie. Les permis sont de deux *catégories*: les uns, à l'usage des touristes, valant pour un mois; les autres, pour les habitants de la province *qui habitent* leur ville depuis un mois ou plus, valant pour un an. Le prix est le même pour les uns et les autres.

Avec l'inauguration du nouveau système, la loi de tempérance de la Nouvelle-Ecosse est automatique ment abrogée. Les sanctions prévues par la nouvelle loi des liqueurs sont très sévères. Une clause, particulièrement, vise les *bootleggers*, contre qui une preuve *prima facie* de culpabilité sera constituée, si les *endroits* suspects sont barricadés de façon à interdire une entrée prompte de la police.

Le Rév. Grant, qui dirigeait depuis quelques années les opérations de la police sèche contre les violateurs du *Nova Scotia Temperance Act*, opéra, la veille au soir, une dernière descente dans un hôtel de Truro, où il trouva une bouteille, achetée, dit-on, à un vendeur autorisé, au moyen d'une ordonnance de médecin. Cette perquisition donna lieu à une rixe dans laquelle le Rév. Grant fut douloureusement blessé. — *Le Soleil.*

x

Les lois religieuses en Russie rouge

UN LIVRE BLANC PUBLIE PAR LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Londres. — Le gouvernement a publié un "livre blanc", composé d'extraits des lois russes sur la religion, que l'ambassade anglaise à Moscou a compilés.

Cette publication remplit une promesse que les travaillistes ont faite aux conservateurs en avril dernier, au moment où en Grande-Bretagne et dans d'autres pays s'élevèrent des protestations contre la persécution de la religion en Russie.

Le "livre blanc" montre à l'aide de la constitution soviétique que la Russie actuelle admet la séparation de l'Eglise et de l'Etat et celle des écoles de l'Eglise, tout en garantissant la liberté religieuse et celle de la *propagande* antireligieuse.

Il cite encore une clause du code pénal par laquelle l'enseignement de la religion dans les écoles aux enfants et aux personnes pas encore en âge est passible d'un an de travaux forcés.

D'un autre côté, empêcher une cérémonie religieuse ne violant pas l'ordre public et n'empiétant pas sur les droits des citoyens est passible de six mois de travaux forcés.

Les actes qui tendent à l'encouragement de la superstition et à en tirer profit sont passibles d'un an de travaux forcés et d'une confiscation partielle de sa propriété ou d'une amende de 500 roubles.

Il est défendu d'exiger des contributions en faveur de sectes religieuses sous peine de six mois de travaux forcés ou d'une amende de 300 roubles.

Toute cérémonie religieuse accomplie dans les édifices du gouvernement ou dans les édifices publics *comporte une* condamnation de trois mois de travaux forcés ou d'une amende. La même peine est portée contre l'installation des images religieuses dans les mêmes édifices.

Toutes ces condamnations sont des peines maximum.

Le droit de vote est refusé aux moines, aux prêtres, aux mullahs, aux rabbins, aux pasteurs. Les autres personnes engagées dans un travail en relation avec le côté économique ou technique des organisations religieuses, comme par exemple les chantres, les surveillants, les bédeaux, etc., ont le droit de vote.

Aux Indes

Gandhi propose-t-il la paix?

Londres. — La nouvelle de l'Inde que Gandhi a offert la paix dans sa lettre au vice-roi, si *celui-ci* et le gouvernement anglais promettent à l'Inde un status de dominion à la prochaine *conférence*, *suscite un* grand intérêt dans les milieux officiels et on attend des nouvelles plus importantes encore. Après les conférences à la prison de Yeroda, à Poona, le chef des forces de la désobéissance civile écrivit une lettre supposée contenir les conditions auxquelles il consentirait à faire cesser les activités révolutionnaires. Le vice-roi a dit plusieurs fais que le status d'un dominion pour l'Inde était le but ultime proposé.

OPERATIONS SUSPENDUES

Peehawar. — Les opérations de la force *d'aviation royale* dans la région du Kurram ont été suspendues, les tribus afghanes ayant gait des offres *de cessation des hostilités*.

LES AFRIDIS

Londres. — La *déclaration* sur la situation de l'Inde au cours de la semaine terminée le 16 août, laquelle a été faite par le gouvxernement du vice-roi et publiée par l'hon. W. Benn, secrétaire d'Etat pour l'nde, ne tend pas à amoindrir la *gravité* de l'état de choses qui existe dans la province de la frontière du nord-ouest. Des détachements des forces principales des Afridis demeurent en nombre variés dans le district de Peshawar. De nombreux groupes restent cachés dans les épaisses régions boisées du sud et du sud-ouest de Peshawar, ainsi que dans les ravins de l'est. Il est difficile de les localiser et de les réprimer au moyen d'aéroplanes, et ils *sont une source* constante de troubles.

Le corps principal des Afridis dans le voisinage de Khajuri a diminué en nombre, mais d'autres tribus dans les régions nord et sud présentent des dangers possibles. Les agitateurs à l'emploi du congrès nationaliste hindou font de grands efforts pour soulever les tribus dans le district de Kohat. Des nouvelles officielles disent que Peshawar est presque cerné par diverses forces de tribus hostiles.

x

Les conditions du congr.s panindien

Bombay, Inde. — Les chefs du Congrès national panindien ont *fait connaître* leurs conditions pour ce qui est du rappel du boycottage des filatures dirigées par des Européens. Toutes les tentatives faites pour pénétrer le secret qui entoure les conditions que Gandhi a posées avant de consentir à mettre fin à la campagne de désobéissance civile sont restées vaines. Des rumeurs de toutes sortes circulent un peu partout.

Les filatures dirigées par des Européens, au nombre de 24, ont *beaucoup souffert* du boycottage, mais les conditions des nationalistes semblent trop radicales pour *qu'ils* puissent accepter. La première de ces conditions, c'est que le capital de chaque filature soit indien dans une proportion de 75 pour cent; la seconde, que les deux tiers des directeurs soient des Indiens et que le personnel soit recruté exclusivement parmi les Indiens; la troisième, que la matière première achetée soit indienne autant *que possible*; la quatrième, qu'en fait de banques et de compagnies d'assurance on choisisse des *maisons indiennes*; la cinquième, qu'aucune personne en relation avec l'Association des propriétaires de filatures fasse de la propagande hostile à la cause nationaliste ou se mettre au service du gouvernement. La dernière stipulation a pour but d'empêcher les chefs d'industrie européens de faire enrôler leur personnel dans les troupes auxiliaires qui sont quelquefois appelées à prêter main forte à la police.

On dit qu'une compagnie a accepté ces conditions, mais on ne s'attend pas à une acceptation *générale*.

Le gouvernement anglais veut établir des lignes aériennes permanentes.

Londres. — Le ministre de l'Air publie un bulletin disant que le gouvernement anglais veut éventuellement établir un service de l'air régulier entre Cardington, Montréal et New-York.

"Quand l'expérience acquise avec le R-100 et le R-101 sera suffisante, dit le *Bulletin*, *on organisera* des services réguliers entre ces trois villes. Le progrès de la navigation aérienne classe les voyages transatlantiques parmi les randonnées aériennes ordinaires, ce qui permet d'envisager la création d'un service pour toute l'année."

Trois aéronoutes régulières sont mentionnées à ce sujet: celle du nord, par le cap Farewell et le Groenland; la voie directe par Terre-Neuve et le parcours méridional par les Açores; une autre route par Winnipeg par les îles Faroe, l'Islande et le Groenland est aussi envisagée.

x

Bureau gouvernemental de publicité, Régina

COMITE CONSULTATIF

Un comité *consultatif* représentant les fermiers créanciers et les fermiers débiteurs de la province se réunira, aussitôt que possible, pour étudier les moyens d'aider la classe fermière à franchir les difficultés économiques du moment le plus facilement possible. Ce comité fera rapport au gouvernement. En attendant, on demande aux créanciers de ne pas faire pression sur les débiteurs.

La décision de former ce comité est sortie de la conférence tenue le 22 août, entre le gouvernement d'un côté et, de l'autre, les représentants des districts ruraux, organisations fermières, corps municipaux, institutions de banque et de crédit, marchands en détail ou en gros.

COURS DE HAUTE ECOLE *HIGH SCHOOL*

Un cours par correspondance de haute école — *High School* — pour les grades IX, X et XI, sera commencé en septembre, par le département d'éducation, pour les élèves qui ne peuvent suivre ces cours dans un établissement dans leur propre district. En plus des matières obligatoires, à ces trois grades, le département offre des sujets facultatifs: agriculture, chimie, physique, économie domestique, latin, français. S'adresser au directeur High School Correspondence Instruction, Department of Education, Regina.

x

Voies ferrées établies à l'étranger par des compagnies allemandes

Le gouvernement persan a confié à un syndicat allemand, comprenant les firmes Siemens, Julius Berger et Philip Holzmann, l'établissement de 128 kilomètres encore inachevés de la ligne reliant la mer Caspienne au golfe Persique. C'est la section Nord de la ligne que vise la convention.

Le contrat se monte à près de 23 millions de francs.

Il a été enlevé par l'Allemagne, malgré une forte concurrence étrangère.

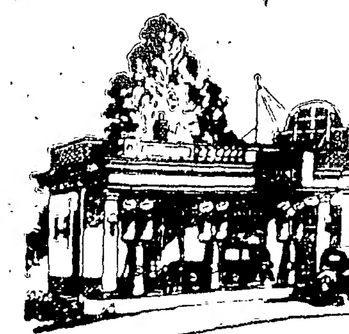
D'autre part, le gouvernement turc a signé mercredi avec un syndicat allemand un arrangement stipulant l'octroi d'un "crédit industriel" de 50 millions de marks à la Turquie.

Les machines, les wagons de rechange, les freins automatiques, les wagons et leur matériel, les ateliers de réparation, d'une valeur de 10,138,000 dollars, *nécessaires* au chemin de fer de l'Etat, lequel doit atteindre, en 1934, une longueur de 3,669 *kilomètres, seront fournis, à* des dates déterminées, par des industriels allemands.

De la somme indiquée, 3,177,000 *dollars seront payés dans* trois ans. Le reste sera amorti, avec intérêt à 6 pour cent, en 1934, 1935 et 1936.

A condition d'un préavis de six mois, le tiers des payements pour les trois dernières années pourra être ajourné jusqu'à 1939.





:: AGRICULTURE -- ELEVAGE ::

LE CARTEL

CIRCULAIRE No W-168
le 22 août 1930

Au moment où nous écrivons, le prix du premier paiement sur la récolte 1930 n'est pas encore fixé. Il est certain, cependant, qu'à cause de la baisse du marché et les doutes sur les moyens d'achat des pays importateurs, le premier paiement cette année sera plus bas que jamais depuis les débuts de la Coopérative.

x x x

Le meeting régulier des directeurs de la Coopérative a été tenu à Régina, le 18 août. On y a surtout discuté la situation que créera probablement la trop rapide mise en vente des grains, cet automne.

x x x

Depuis que la bibliothèque de la Coopérative a offert de prêter des livres de lecture aux signataires de contrats, nos registres attestent que 2,571 livres ont été prêtés: c'est à dire presque 400 par mois.

A la réunion d'août des directeurs, il a été réglé que le prix de maniement du grain 1930-31, pour le grain *special binned and graded* sera le même que l'an passé. Il avait été décidé à la réunion de juillet qu'il en serait de même pour le *Street grain*. Les prix sont donc comme suit:

Street Grain, par boisseau. — blé, 4c; avoine, 3c; orge, 4c; seigle, 4c; lin, 10c.

Special binned and graded stored — blé, 2c; avoine, 1 1-4 c.; orge, [illegible] c.; seigle, 2c; lin, 2c.

x x x

En ce qui concerne le questionnaire de M. le premier ministre, au sujet d'un bureau provincial de vente, pour la récolte de 1930, notre bureau-chef a, ce matin, fait la déclaration suivante:

Le mardi 19 août, un comité des directeurs de la Coopérative du blé de la Saskatchewan, assemblé au bureau-chef de l'Association pour le meeting régulier du mois d'août, a conféré avec le premier ministre J.-T.-M. Anderson et quatre membres du cabinet en vue de discuter les questions relatives à la sérieuse situation économique qui est faite aux fermiers et conséquemment à tous les intérêts d'offaires en Saskatchewan, comme résultat de la petite récolte, la deuxième en succession, et aussi comme résultat des mauvaises conditions du marché mondial, ces deux dernières années. Durant la conférence, une résolution a été présentée au gouvernement, faisant ressortir le sérieux de la situation et l'inévitable pression de resserrement qui serait faite au marché comme résultat de la trop rapide livraison du grain non-coopératif, durant les quelques semaines prochaines.

Les firmes exigeant l'argent qui leur est dû par les fermiers, ceux-ci désirant aussi avoir de l'argent de poche, tout cela forcera les ventes.

Les directeurs de la Coopérative et le gouvernement savent que la dépression financière mondiale poussera les créanciers à réclamer leur argent, à cette période de l'année dans l'Ouest, et la vente non organisée de la denrée principale — le blé — est sûre d'empêcher le retour aux conditions normales.

Les membres de la Coopérative ont de bonnes raisons pour penser que la vente collective du blé sera un grand avantage au fermier et à l'industrie de la Saskatchewan en général, tant pour le commerce que pour les professionnels. Ils croient fermement qu'une situation critique existe, demandant l'union. Ils croient aussi que les fermiers donneront à la province et au Canada leur meilleure aide, en vendant leur blé collectivement. L'organisation ne s'est pas faite chez les fermiers aussi rapidement que dans les autres branches, mais elle se fera effectivement par une agence gouvernementale, par la mobilisation du pouvoir de la loi. C'est cette mobilisation de la force de la loi que nous demandons au gouvernement pour protéger notre principale source de revenu.

Il est entendu que ce projet est absolument distinct de celui sur lequel la Coopérative est en train de demander l'avis de ses membres par vote.

Le projet soumis à M. Anderson et à quatre membres du cabinet demande la vente de la récolte de cette année par une agence centrale, à cause de la situation. La Coopérative est outillée pour s'occuper de la vente de toute la récolte cette année.

L'autre projet, la vente 100 pour cent de la récolte de la Saskatchewan, par la Coopérative, demande que tous les producteurs contribuent à l'administration de l'agence de vente.

Propos Agricoles

Notes des fermes expérimentales

Silos pour l'Ouest

Le silo est un moyen très utile de conserver la nourriture pour l'hiver ou pour remédier à l'insuffisance des pâturages au printemps ou à l'automne. On ne perd que très peu de fourrage lorsqu'on prend les précautions nécessaires, c'est-à-dire lorsqu'on tasse bien l'ensilage, spécialement aux bords, en remplissant le silo, et qu'on enlève six pouces de la surface par jour; on a ainsi un aliment nutritif, succulent, pour toutes les catégories de bestiaux et toutes les saisons de l'année.

L'ensilage a certaines propriétés laxatives qui tiennent en bon état de fonctionnement les organes digestifs des animaux. Les animaux qui reçoivent une nourriture succulente ont toujours un meilleur appétit, une peau plus souple, plus maniable; ils ont une apparence plus vigoureuse et plus saine que ceux qui sont nourris exclusivement de rations sèches.

De nouveaux silos se construisent tous les ans dans les Provinces des Prairies; malheureusement ils sont encore loin d'être aussi nombreux uqe ne mériterait leur utilit. ooo kécadrds ci,ê-p.o 12334 utilité. A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, trois types de silos, le silo en douves aérien, le silo en fosse et le silo en tranchée, ont été employés pendant un certain nombre d'années et ils ont donné de si bons résultats que nous n'avons aucune hésitation à les recommander à tous ceux qui gardent des animaux.

Le silo en douves aérien donne autant de satisfaction qu'il peut en donner dans ce climat à hivers froids. Le plus grand inconvénient st la gelée. Lorsque ce silo est construit en plein air, on peut empêcher la gelée excessive en l'entourant d'une meule de paille à l'époque du battage, et cette paille peut être employée pour la litière au printemps et en été. Un silo de 16 pieds de diamètre par 30 pieds de haut contient environ 150 tonnes de fourrage.

Dans les régions où le niveau de l'eau est bien au-dessous de la surface du sol, on peut se servir du silo en fosse. Ces silos ne sont pas plus faciles à remplir que les autres et il est plus difficile d'en sortir l'ensilage, car ils exigent l'emploi d'une poulie; d'autre part ils ont cet avantage qu'ils sont faciles à construire, car il suffit de journaliers pour cela, et l'ensilage ne gèle pas.

Un des avantages du silo en tranchées est qu'il ne coûte pas cher. N'importe quel cultivateur peut en faire un presque sans frais. Il suffit de quelques jours passés avec un attelage et une pelle à cheval pour excaver une tranchée de la longueur et de la profondeur désirée et un peu de vieille paille suffit pour l'abri. Au cours du remplissage, l'ensilage doit être épandu également et bien tassé.

La profondeur habituelle du silo est de huit pieds. La largeur ordinaire est de 14 pieds au-dessus et de 10 pieds au fond. Un troupeau de 45 vachts exige un silo de 50 pieds de long.

Avant de creuser une tranchée pour le silo, il faut étudier soigneusement le drainage, la texture du sol et la commodité pour la distribution des fourrages.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

x

Le seigle d'hiver

Notes des fermes expérimentales

Le seigle d'hiver a beaucoup d'emploi sur la ferme. C'est d'abord l'une des meilleures récoltes nettoyantes que l'on puisse employer, car il permet de combattre les mauvaises herbes vivaces aussi bien qu'annuelles. On peut donc le semer sur la terre la plus sale, à condition qu'il résiste à l'hiver.

Le seigle d'hiver fournit un pâturage d'été pendant l'année où il est semé et un pâturage hâtif de printemps l'année suivante: son utilité, sous ce rapport, s'affirme de plus en plus tous les ans. La station expérimentale fédérale de Lacombe s'est trouvée très bien de l'emploi d'un mélange à pâturage annuel de deux boisseaux d'avoine et d'un boisseau de seigle d'hiver par acre, pour les cochons, les vaches et les chevaux. Le seigle qui est semé avec ce mélange, résiste à l'hiver, à condition de ne pas faire brouter le seigle trop ras à la fin de l'automne. Il fournit ainsi un pâturage au commencement du printemps, ou du fourrage vert ou du grain.

La production du seigle d'hiver répartit les travaux des semailles et de la moisson sur une plus longue saison, simplifiant ainsi le problème de la main-d'oeuvre toujours difficile à résoudre dans les saisons normales des semailles et de la récolte du blé.

Pour la vente en nature, le seigle d'hiver est moins avantageux que le blé, l'orge ou l'avoine, lorsque ces céréales sont cultivées sur la meilleure terre. Par contre, il y a beaucoup de sols plus légers ainsi que de sols fortement envahis par les mauvaises herbes qui produisent une bonne récolte de seigle d'hiver et qui se refuseraient à produire des récoltes avantageuses d'autres céréales.

G.-E. DELONG,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

x

Une discussion entre la fermière et son mari au sujet des arbrisseaux

— Quand donc allons-nous planter des arbrisseaux devant la maison? Il y a des années que nous en parlons et nous n'avons encore rien fait; nous avons mis un brise-vent en marche il y a six ans, il est vrai, mais rien n'a été fait depuis."

— A quoi ça sert? Vois donc Louis, à côté de chez nous, qui a planté des vignes de Boston et d'Angleterre et des rhododendrons et toutes les plantes sont mortes le premier hiver.

— Oui, mais qu'est-ce qu'il a fait pour les empêcher de mourir? Rien du tout. S'il avait suivi les recommandations de la ferme expérimentale d'Indian Head, ses plantes se porteraient encore bien. Pour les vignes, la ferme recommande la vigne de Virginie et la clématite — aussi bien les espèces indigènes — C. ligusticifolia — que les espèces de Sibérie — C. tangutica. Pour les arbrisseaux, elle recommande le lilas commun, le chèvrefeuille de Tartarie — L. tatarica — l'amélancier de Saskatoon — Amelanchier alnifolia — les différentes espèces de caragans, le petit cerisier — prunus pennsylvanica — le gadelier à fleurs — Ribes aureum — la viorne aubier — Viburnum opulus — et le rosier rugueux — Rosa rugosa — du nord-est de l'Asie. Elle recommande également le saule aux [illegible] indigène, aussi appelé éléagne argenté — Eleagnus argentea — qui est semblable à l'éléagne à feuilles étroites de Russie — Eleagnus augustifolia — quatre ou cinq espèces d'aubépines — Esp. Crataegus — et les différentes espèces de cornouillers, comme le Cornus alba sibirica de la Sibérie et le Cornus stolonifera indigène.

— Ecrivons donc au Service de l'horticulture à Ottawa ou à la ferme expérimentale la plus proche pour qu'on nous dise les meilleurs moyens de planter les arbrisseaux. Notre maison a l'air nue et désolée. Je commence à en être fatiguée; tâchons donc de l'embellir un peu.

B.-H. WILSON,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Sask.

x

Fleurs à planter en août et en septembre

Si l'Iris barbu n'a pas déjà été planté, on devrait sans tarder se préparer à le planter dans un terrain bien ameubli. Il faut arracher et diviser les vieux spécimens devenus trop touffus, et replanter les jeunes rhizomes sains; on rejettera la vieille partie du centre. En plantant un iris, il ne faut pas recouvrir le rhizome avec de la terre, mais le laisser à la surface du sol. Il faut cependant que les racines soient tenues fermement dans la terre.

En septembre 1929, à la Ferme expérimentale centrale, une partie de l anouvelle bordure de rocailles était prête pour la plantation et de nombreux plants de semis qui avaient été cultivés en couche froide y ont été transplantés. Ces plants se sont beaucoup mieux développés que ceux dont la plantation avait été retardée jusqu'au mois d'octobre. Il faut semer la graine en pots, en mai, et repiquer les plants de semis dans des couches froides dès qu'ils sont assez gros pour être manutentionnés.

Les pivoines demandent également à être divisées et replantées en septembre. On arrache les vieilles touffes, on les lave pour enlever la terre et on divise les racines. Pour la plantation en jardins, chaque division devrait avoir trois ou quatre yeux. Il faut bêcher le sol profondément et ajouter de la poudre d'os et du fumier s'il n'est pas très riche. Il faut mettre les plantes à quatre pieds d'espacement tout juste à la profondeur suffisante pour que les collets soient recouverts de deux pouces de terre, mais pas plus. On considère qu'une plantation trop profonde est l'une des causes principales du manque de fleurs chez les pivoines.

A la Ferme expérimentale centrale, les plantes bulbeuses qui fleurissent au printemps sont plantées à la fin de septembre. Outre les tulipes et les narcisses, bien connus, il y a d'autres superbes plantes bulbeuses qui méritent d'être cultivées, ce sont les suivantes:

Chiondoxa — Gloire des neiges — bleu; Safrans en variété — jaunes, blancs et violets; Perce-neige — blanche; Scilla campanulata — Scille d'Espagne — bleue; Scilla Sibérica — Scille de Sibérie — bleue.

La scille de Sibérie vient très bien sous les arbres à feuilles décidues. Elle se répand rapidement et fait un tapis bleu tous les prin-printemps.

Isabella PRESTON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

x

Novelles Agricoles

Stocks de grain au Canada

Publié par ordre de l'Hon. H. H. Stevens, Ministre du Commerce

Ottawa, 13 août, 4 p.m.—Le Bureau Fédéral de la Statistique communique les informations suivantes sur les stocks de grain au Canada à la fin de l'année de récolte terminée le 31 juillet 1930, avec chiffres comparatifs pour les dates correspondantes de 1929 et 1928.

	31 juillet 1928	31 juillet 1929	31 juillet 1930
Blé:	77,626,071	104,383,221	111,692,519
Avoine:	28,604,960	45,165,498	21,411,710
Orge:	3,459,693	11,020,857	22,840,550
Seigle	2,080,940	4,219,756	9,192,059
Graine de lin:	1,296,347	561,487	636,658

Le tableau ci-dessous donne en détail les stocks de grain au Canada le 31 juillet 1930. Les quantités entre les mains des fermiers ont été compilées des rapports des correspondants agricoles.

Elévateurs publics et privés de tête de ligne, Fort-William et Port Arthur: blé 36,512,417 boisseaux; avoine, 1,543,696; orge, 13,708606; lin, 5,375,258; seigle, 387,515;

Elévateurs de campagne, et privés et de minoteries: blé, 16,820,-322 boisseaux; avoine, 2,581,324; orge, 2,671,951; lin, 543,093; seigle, 48,853;

Elévateurs de l'intérieur, division de l'ouest: blé, 2,808,006; avoine, 188,495; orge, 28,218; lin, 16,296; seigle, 1,082;

Tête de ligne de Vancouver et privés: blé, 7,652,353; avoine, 65,-453; orge, 11,016; lin, 25,314; seigle, 52;

Victoria et Prince-Rupert: blé, 891,623; avoine, 284; orge, 94;

Duluth Supérieur: blé, 28,000; avoine, 5,000; orge, 75,900; seigle, 98,246;

Elévateurs privés de l'est: blé, 21,374,632; avoine, 2,785,443; orge, 1,856,514; lin, 1,561,892;

Transit en chemin de fer: blé, 5,420,668; avoine, 626,099; orge, 606,722; lin, 1,081,623; seigle, 37,710;

Dans les minoteries, estimatif: blé, 7,500,000; avoine, 1,300,000; orge, 60,000; lin, 3,000;

Entre les mains des fermiers: blé, 5,326,000; avoine, 12,020,000; orge, 3,050,000; lin, 166,000; seigle, 3,600;

Sur bateaux pour ports canadiens: blé, 7,358,498; avoine, 295,-916; orge, 776,529; lin, 419,583; seigle, 59,600.

TOTAUX: — blé, 111,692,519; avoine, 21,411,710; orge, 28,840,550; lin, 9,192,859; seigle, 636,658.

Conférence-Exposition mondiale du Grain de 1932

QUARANTE-CINQ NATIONS PRENDRONT PART A LA CONFERENCE ET AU CONGRES MONDIAL DU GRAIN A REGINA.

Régina, Canada. — J.-A. Mooney, gérant et directeur de la Conférence et Congrès mondial du grain, à Régina, en 1932, était le principal orateur au luncheon donné par l'organisation aux délégués officiels au congrès mondial de Volailles, au Palais de cristal, à Londres, Angleterre, récemment. Plus de 200 délégués représentant quarante-cinq nations assistaient au luncheon. M. Lucien Pacaud, haut commissaire du Canada à Londres, présidait. M. Mooney parla sur les préparations pour la Conférence-Exposition mondiale du grain, à Régina, en 1932, et et exprimait avec force le désir des directeurs de l'Exposition que les fermiers britanniques devraient se faire un devoir de se préparer pour cette conférence. Une réception chaleureuse lui fut donnée par les délégués, et tous lui promirent leur support.

SEMALLES DE SEIGLE D'AUTOMNE

Du 15 août au 15 septembre, d'après l'opinion des experts, est le temps désirable pour semer le seigle d'automne. Ce temps s'applique particulièrement au Canada. La récolte, selon les résultats des expériences, est plus petite si les semailles se font plus tôt, et si elles se font plus tard, il y a le danger que les graines ne germeront qu'au printemps, et en conséquence, la récolte ne peut pas mûrir parfaitement. Il n'y a aucun doute, cependant, que le producteur de seigle, suivant ses expériences et observations, tiendra une idée définie, sur ce sujet, autant qu'elle s'appliquera à son district, et les conditions du sol. La date des semailles, en tous cas, est un facteur important dans la production d'un échantillon, méritant une place parmi ceux qui prendront les prix à la Conférence et au Congrès mondial du grain, à Régina, en 1932.

IMPORTANCE DE PURES GRAINES

L.-H. Newman, céréaliste du département fédéral d'agriculture, quand il visitait les fermes expérimentales de l'ouest, il y a quelques jours, prononçait avec force la nécessité et l'importance de faire usage de graines de première classe, par ceux qui contemplent participer à la Conférence-Exposition mondiale du grain à Régina en 1932. M. Newman citait que l'exposition est mondiale en son appel et que les échantillons à l'exposition seraient du plus haut type, car ils seront de toutes les parties du monde. Le fermier canadien, pour cela, en préparant ses échantillons, devrait faire usage premièrement des meilleures graines pour semailles. "Recueillir les graines à la main, n'est pas suffisant pour procurer un échantillon qui remportera un prix, disait M. Newman, c'est la race des graines qui sans doute emportera des résultats."

ESPACE COMMENCIALE A L'EXPOSITION

La province de l'Alberta a l'honneur d'être la première à faire application pour espace commerciale à l'Exposition mondiale du grain, à Régina, en 1932. Cette application arrive au directeur de l'Exposition il y a quelques jours, de la Peace River Cooperative Seed Growers Ltd., de Grande-Prairie, Alberta. D'autres organisations commerciales ont demandé de l'espace, mais celle de la Peace River Cooperative Seed Growers fut la première.

LE TRANSVAAL INTERESSE

L'évidence que le Transvaal, Sud Afrique, fera part de la Conférence Exposition mondial du grain, à Régina, en 1932, est trouvée dans la requête faite il y a quelques jours, pour un nombre d'étiquettes. Ceux ci doivent être attachés aux échantillons qui seront en compétition à l'exposition mondiale en 1932. La station expérimentale à Britts' au Transvaal, a aussi demander des informations spéciales concernant l'exposition.

L'ONTARIO VIGILANT

Le comit éde la Conférence-Exposition mondial du grain en 1932 de l'Ontario a conclu une série de 335 assemblées auxquelles plus de 20,000 fermiers ont assisté. Les fermiers de l'Ontario ne perdent aucun temps; ils se préparent déjà pour l'exposition de 1932.

x

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

Honneur! Distinction! Grande distinction! En ont-ils eu du succès au concours français, les vaillants élèves du couvent de Prud'homme et de l'école Vester! Depuis une semaine, les résultats sont connus et la minuscule plume de Grain-de-sel s'empresse d'offrir à tous les honneurs, distinctions et grandes distinctions, ses plus sincères félicitations.

Permettez-lui de citer ici les noms de ceux et celles qui se classent premiers de leur classe. Ce sont pour:

XIe grade, Mlle Gérardine Le Scelleur, couvent; Irène Lafrenière Ecole du Village;

Xe grade: Georgette Van Campenhout, couvent;

IXe grade: Marie Voz, couvent; Marie Lafrenière, Ecole du Village;

VIIe grade: Cécile Bédard, couvent; Cécile Masson, Ecole du Village;

VIIe grade: Cécile Bédard, couvent; Cécile Masson, Ecole du Village;

VIIe grade: Paul Cadorette, couvent; Corona Marineau, Ecole du Village;

VIe grade: Raphaël Poilièvre, couvent; Annette Leroy, Ecole du village;

Ve grade: Ernest Bourgault, couvent; Ludger Painchaud, Ecole du Village;

IVe grade: Roger Henriet, couvent; Lorette Lafrenière, Ecole du Village.

A tous les élevès qui participèrent au concours français, ainsi qu'aux élèves du 8ème, 9ème, 10e et 11ème grades qui passèrent avec honneur les examens du département, nos sincères félicitations.

— Le 1er septembre prochain, le couvent ouvrira larges ses portes pour laisser entrer les rangs serrés des écoliers. Soyez tous de la première heure. Venez nombreux reprendre votre tâche de leçons à étudier, de pages à copier, de devoirs à accomplir, et tous, je vous le promets, vous serez premiers au concours de 1931, isnon par le succès, du moins par l'effort.

Ont obtenu un diplôme au concours français:

Mlles Marie-Paule Hudon, Gérardine Le Scelleur, Irène Lafrenière, Flora Daignault, M.-Jeanne Simonot, Georgette Van Campenhout, Rose et Régina Raymond, Délima Charpentier, Marie Voz, Marie Lafrenière, Eva Gauthier, Rose-Alma Daignault, Roméo Chaput, Dorothy Danès, Cécile Masson, Cécile Bédard, Paul Cadorette, Roger Le Naours, Albert Hamoline, Laurier Lepage, Clarence Baril, Corona Marineau, Gertrude Marineau, Marie Collin, Aurore Caillé, Simone Desmarais, Sybil Guillemette, Geneviève Normand, Noëlla Leblanc, Loïse Lafrenière, Augustine Liagier, Annette Leroy, Annette Préfontaine, Hermine Masson, Gérard Préfontaine, Guilbert McCrea, Ernest Bourgault, Ludger Painchaud, Rolland Marcotte, Florence Thibault, Violette Monette, Doril Masson, Anna Courteau, Pauline Cadorette, Louise Caillé, Bernadette Lepage, Roger Henriet, Lorette Lafrenière, Marie Carfantan, Gérard Normand, Yvette Lepage, Yvonne Monette, Jack O'Keef, Jeanne d'Arc Brault, Delphine Benoit, Laurette Dubois.



MONTMARTRE, SASK

Départs.

— M. Rosaire Bilodeau et sa dame sont partis il y a quelque temps pour se rendre à Island Lake. M. Bilodeau doit enseigner à ce poste.

— M. l'abbé Bodin, vicaire par intérim dans notre paroisse, laisse Montmartre pour se rendre à son ancien poste, à Saint-Hubert.

— M. l'abbé A. Foisy, récemment ordonné au séminaire Saint-Augustin de Toronto, a été officiellement appointé par l'archevêque de Régina pour aider M. l'abbé Thériault dans le saint ministère. Au revoir à M. Bodin et cordiale bienvenue à M. Foisy.

— Notre ami Edwin Lavoie, aide de garage de Paul Bilodeau, quitte cet emploi pour prendre charge d'un élévateur à grain à Bemarsyde. Bonne chance au copain!

— M. Aimé Ayotte, de passage ici, ces jours derniers, doit se rendre, cette semaine, à Brownlee pour y enseigner les hautes classes.

Voyages.

— M. Georges Gratton, sa dame, Mlles Taillon et Gascon se sont rendus en auto à Louisetown, au Montana; ils sont de retour.

— M. Philippe Côté, sa dame, leur fillette et Mme Max Coupal sont revenus en auto d'un long et enchanteur voyage dans la province de Québec.

— M. et Mme J.-A. Léveillé sont maintenant à Winnipeg, en visite chez des parents. M. P. Goulet remplit la rôle d'assistant au bureau de poste.

— M. Gérard Lévesque est venu faire les récoltes; il travaille pour son frère, G. Lévesque.

— Mlle Hélène Rainville est depuis quelque temps sténographe chez A.-J. Boyer.

— M. J. Saint-Jean a fait l'achat de la résidence de M. Prevost.

— Nos instituteurs sont de retour — Mlles E. Verhegg et C. Lescelleur reprendront leurs classes à l'école du village, Mlle Longpré enseignera encore à la même école de l'arrondissement sud. Les basses classes de l'école publique sont ouvertes; les autres classes ouvriront dans quelque temps.

— Les moissons sont commencées. Le seigle est très beau; l'orge et l'avoine donnent plein rendement; les grandes chaleurs les avaient effleurés quelque peu. Le blé, si beau pour quelque temps, a subi les dommages de la rouille, ce qui lui enlèvera de la valeur. Hier la pluie tombait: quelques-uns disaient que le grain semé tard en retirera quelques avantages.

LESTOCK, Sask.

Première communion.

— Cinquante enfants viennent de faire leur première communion. Au commencement de septembre, une trentaine de bambins s'approcheront de la Table sainte pour la première fois.

— Mme Chs Ward, institutrice, mérite des félicitations pour avoir organisé la chorale des petits. On a pu les entendre pour la première fois, il y a une quinzaine de jours. Bravo les petits!

Décès.

— M. Pierre Pelletier est décédé le 20 courant, après une maladie de quelques mois, supportée avec une grande résignation à la volonté du bon Dieu. Les funérailles ont eu lieu le 22. Plusieurs parents et amis du défunt assistaient.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Divers.

— Mlle Agnès Jean travaille chez M. Schanks au village de Lestock.

— Mme Nofield est revenue d'une promenade chez des parents à Balcarres.

— Mme Frank Bugdadovick nous est arrivée de Pologne. Depuis bientôt deux ans que son mari l'attendait!

— M. J. Kopas est à se construire une résidence au village.

— Le R. P. Paradis, O. M. I., autrefois missionnaire de Lestock, passe un mois à l'Ecole indienne.

x

Le Collège Mathieu

— Les RR. PP. Jubinville et Piédalue, O. M. I., tous deux du Collège Mathieu de Gravelbourg, ont récemment fait une tournée de recrutement dans le district de Prince-Albert. Les succès obtenus, l'an passé, par les élèves du collège, ont secondé puissamment les efforts des deux Pères.

— La réputation du collège Mathieu n'est plus à faire. Elle a même attiré l'attention du Saint-Siège au point que le printemps dernier son éminent supérieur, le R. P. Guy, O. M. I., a été promu à l'épiscopat et nommé vicaire apostolique de Grouard. Mgr Guy a dû quitter l'établissement, mais ce dernier garde son personnel enseignant et continuera de progresser de succès en succès.

L'Annuaire du collège, orné d'illustrations qui donnent une idée des larges dimensions des bâtisses, de la beauté des salles et de leurs qualités hygiéniques, du sérieux des cours, du nombre considérable d'élèves, etc, etc., nous a été gracieusement envoyé par l'administration. Nous croyons que les intéressés à ce collège — conditionné en tout d'après les exigences de l'éducation de l'Ouest — peuvent obtenir des renseignements en s'adressant au R. P. Recteur, Gravelbourg.

Joussard, en Alberta

Après une journée de courses par une chaleur suffocante et des aversés indésirées, l'air frais du soir nous invitait au repos. Assis sur le bord du lac, le petit lac des Esclaves, étendue d'eau de 12 à 25 milles de largeur par 85 milles de longueur, perdue dans cette solitude profonde des Prairies de l'Ouest canadien, un voyageur regardait d'un oeil distrait le firmament si étoilé, si brillant de la province ensoleillée.

De sa clarté blafarde, la lune éclairait des groupes d'Indiens, assis ou couchés sur la grève, cependant que des jeunes sont à jouer devant le presbytère de la mission, sautant sur un pied, sur un autre, faisant des sauts de distance, marqués soigneusement avec un bois. Les plus vieux s'escrimant à relever d'une main un lourd blonc de ciment, ancien poteau qui traîne à terre, qu'un sauvage saisit par une tige de fer qui dépasse, s'esquintant à le relever dans une position verticale.

Un rayon de lune éclaire tout à coup un pâté de cabanes bâties sous de grands arbres, de l'autre côté du ruisseau, qui, un peu plus bas à son embouchure, forme une petite baie où l'on abrite les canots. La brise du soir amène parfois les cris joyeux des jeunes sauvages qui sont à jouer dans le hameau.

Dans la grande salle du presbytère de la mission, de temps à autre, des ombres apparaissent et disparaissent. Par la fenêtre sans rideau, on voit des formes alignées. Ce sont des Indiens de la race crise, assis sur les bancs de la salle, à demi couchés sur le plancher, faisant la causette tout en fumant la pipe, avant de s'enrouler dans leurs couvertes pour dormir par terre. Le bruit de leurs voix douces et monotones disparait, enveloppé par le clapotis de la vague qui vient mourir sur le sable du rivage..

Que peuvent bien penser ces grands enfants des bois, ces fiers descendants de la nation crise qui habite les deux réserves voisines de la mission? Pensent-ils aux combats que leurs ancêtres livraient aux tribus envahissantes? Ou bien, l'un d'eux leur rappelle-t-il les luttes avec des Visages-pâles qui s'emparèrent de leurs fourrures, de leurs terres et les vainquirent... en les gorgeant de whisky? Peut-être sont-ils tout simplement à causer de la chasse de l'hiver dernier, ou de la pêche qui doit commencer sous peu. Le lac des Esclaves, immense vivier, conserve toujours du poisson en telle abondance que les sauvages peuvent à peu de frais faire de vraies pêches miraculeuses.

Si c'étaient des blancs, gens bavards et toujours inquiets du lendemain, il est certain qu'ils en parleraient longtemps à l'avance des pêches comme celles-là. Mais avec des Indiens...

Peut-être causent-ils des nouveaux venus, des colons détruiseurs de forêts où se cache le gibier!

Ce pays qui depuis des siècles fut toujours sauvage, se réveille à la civilisation.

Pour vrai dire, les Pères Oblats, en établissant là la belle mission Saint-Bruno, avaient en quelque sorte transformé le pays. Les Rdes Soeurs de la Providence enseignaient aux jeunes, cependant que les Pères jetaient à pleines mains une esmence de charité qui devait faire de ce pays un pays de chrétiens.

Un jour, le feu dévora le couvent. Le zèle du Père Giroux remonta les courages. La mission est rebâtie... comme en ville.

Et les nouveau-venus, les défricheurs?

Le Père Giroux est un ancien missionnaire colonisateur. Sa mission est bâtie au milieu d'une langue de terre de neuf à dix milles de largeur, en bordure du lac des Esclaves, et entre deux réserves de Cris.

Le sol? On n'en peut trouver de plus fertile.

Le climat? Superbe.

Tout le bordage du lac est boisé, mais le défrichement est relativement facile. Près de là, à quatre ou cinq milles du lac, on trouve des terres en brûlé, faciles à mettre en labour immédiatement. Un peu plus loin, c'est l aprairie, par espaces.

Le pays est plat avec une pente légère vers le lac.

De la bonne eau partout.

C'est une bonne région pour la chasse et la pêche.

La route nationale traverse le terrain de la mission tout près du lac.

Pays idéal pour le tourisme.

Le chemin de fer passe à un milles et plus vers le sud, s'étendent les meilleures terres agricoles du monde.

Le gouvernement donne ces terres pour $10 par lot de 160 acres. On affirme, maintenant, que la province a ses ressources naturelles que ces mêmes terres se vendront $480.00 à partir du premier octobre prochain.

Et les nouveaux-venus sont des Canadiens qui voulant profiter de ces avantages, sont à ouvrir une paroisse nouvelle qui sera la plus belle paroisse de l'Alberta, sinon du Canada.

Descendant du train à une cabane qu'on a décorée du nom pompeux de gare d'Indiana, les nouveaux-venus étaient attendus par le Père Giroux qui s'est occupé de leur installation après les avoir logés à l'arrivée.

Cet ancien missionnaire colonisateur, après avoir bâti l'une des plus belles missions du pays, veut fonder la plus belle paroisse du continent.

Il réussira sûrement, car il reste encore des centaines de terres à prendre du gouvernement, près du lac, près de la route nationale, près du chemin de fer, dans l'un des plus beaux, des plus fertiles pays de la province ensoleillée.

Il réussira, parce que les nouveaux-venus sont satisfaits et qu'ils écrivent à leurs parents, à leurs amis pour les inviter à venir partager avec eux les durs labeurs du défrichement d'une paroisse nouvelle, mais avec la certitude de jouir prochainement d'une belle aisance au milieu de tous leurs enfants, établis au milieu d'eux.

Pour les Indiens de la race crise, les colons sont des amis parce qu'ils sont les amis du Père missionnaire.

A une centaine de pieds, une flamme joyeuse s'élance vers le ciel. Le voyageur reconnaît bientôt quelques sauvages et des nouveaux-venus, entourant un amas de souches et de corps d'arbres enflammés qu'on a jetés pêle-mêle entre le chemin et le lac, dans un endroit où un colon veut bâtir une "campe" pour sa famille qu'il attend.

Dans la nouvelle paroisse de Joussard, comme à la mission St-Bruno qui, avec sa chapelle et son grand couvent, en est le centre, sous l'habile direction du Père Giroux, on fait du défrichement, et les sauvages, tout comme les défricheurs, aiment à veiller autour d'un feu.

S'approchant, le voyageur entend un nouvel arrivé dire à des sauvages qu'ils ont un beau pays. En dehors des réserves, ce pays sera bientôt peuplé par des blancs, répond un sauvage; car au Service de Colonisation du Chemin de fer National du Canada, à Montréal, les Visages-pâles peuvent avoir tous les renseignements qu'ils désirent sur cette région, me disait, l'autre jour, le Père Giroux, et le sauvage ajoute: Vous autres, les blancs, grands parleurs, quand vous trouvez un beau pays de chasse et de pêche, faut que vous le disiez à tout le monde.

Ah! cette douce soirée au milieu de ce repos de la nature, comme elle rappelle au voyageur les soirées de sa jeunesse passées en partie dans la Matapédia. C'était le bon temps alors, les soirs où comme celui-ci, devant un grand feu d'abattis, on pouvait rêver tout à son aise.

Qu'y a-t-il de plus agréable qu'une douce rêverie par un soir enchanteur comme ceux de l'Alberta ensoleillée, en face d'u ngrand feu qui pétille, sous une couronne d'étoiles pour cheminée?

L'air est pur, les étoiles scintillent au firmament; c'est le calme complet, l'absolue tranquillité: de sa douce lumière la lune donne au miroir du lac une teinte argentée qui se reflète sur les bâtisses de la mission.

Pays enchanteur, d'une incomparable beauté, pays de légendes, de poésie et de charité vécue, le voyageur garde toujours de toi le meilleur des souvenirs.

J.-E. LAFORCE.

x

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE.

Quel est le nombre des étoiles?

Le peintre Rochegrosse a exposé au Salon, il y a quelque temps, un tableau intitulé *l'Infini* et qui représentait un couple rêveur devant la mer et dans la nuit. Le couple était minuscule et la toile immense, toute constellée de points lumineux plus ou moins perceptibles qui donnait une idée assez exacte d'un beau soir d'été.

Les visiteurs du Salon s'arrêtaient tout surpris, devant la majesté de cet infini colossal qui écrasait littéralement ces deux chétifs échantillons de la pauvre espèce humaine qui tenaient si peu de place au bas du tableau.

Ils étaient émus et confondus comme ils l'avaient été certaines nuits de leur période de vacances au bord du rivage, quand la mer muette s'aplatit, disparaît comme dans un gouffre et que l'on a l'impression que le globe terrestre lui-même n'est plus qu'un grain de poussière dans l'infini.

Si l'expression de la vaste nuit, par des moyens artificiels, est aussi impressionnante, que pourrait-on dire de la nuit elle-même, lorsqu'elle déroule sa splendeur, dans la sérénité d'une calme nuit d'été?

C'est une sensation d'écrasement qu'elle procure,m ais aussi de fierté puisque, parmi tous les êtres vivants, l'homme est le seul qui ait reçu de la nature le privilège de porter son visage tourné vers le ciel.

Cent trente ans avant Jésus Christ, Hipparque établit le premier catalogue d'étoiles qui soit arrivé jusqu'à nous. Il y en eut d'autres sans doute, puisque tous les peuples anciens se passionnèrent pour l'étude des astres où ils cherchaient à lire leur destin.

Les Assyriens, les Chinois, il y a environ six mille ans, fondaient des observatoires nationaux et enseignaient l'astronomie.

Or, à mesure que les instruments d'optique se perfectionnent, on découvre des étoiles nouvelles, de sorte que leur nombre est de plus en plus considérable.

Nos télescopes modernes sont très puissants, et pour dénombrer les étoiles répandues dans l'immensité on rencontre des difficultés inconcevables.

On sait en effet que certaines étoiles sont à des distances telles de nous que leur lumière ne nous est pas encore parvenue, et la lumière parcourt 75,000 lieues à la seconde.

Les rayons émis par l'étoile Alpha dans la constellation de la Lyre, nous arrivent soixante quinze ans après avoir quitté l'astre.

Ce n'est pas tout: certaines étoiles se déplacent, comme Arcturus, comme le soleil qui est attiré par la constellation d'Hercule, d'autres disparaissent comme l'étoile Alpha de la Grande Ourse.

Les étoiles sont classées par grandeur suivant la force de leur éclat. Les étoiles de cinquième grandeur sont les plus petites que l'oeil nu puisse percevoir. Une étoile de première grandeur est deux fois et demie plus lumineuse qu'une étoile de deuxième grandeur et ainsi de suite. En d'autres termes, s'il fallait une minute de pose pour photographier une étoile de première grandeur, il faudrait deux minutes et demie pour en photographier une de deuxième grandeur.

Depuis longtemps la liste des étoiles de première grandeur a été dressée.

Il y a 38 astres de première grandeur; 99 de deuxième; 317 de troisième; 1,020 de quatrième et 2,865 de cinquième.

On a dénombré 9,082 étoiles de la sixième grandeur; 31,579 de la septième et environ 132,000 de la huitième.

Le nombre des astres double ensuite d'échelon en échelon.

Les calculs donnent, pour la quaterzième taille, qui n'a pu être dépassée, 3,963,000 étoiles.

Le recensement total des étoiles qui composent actuellement la carte étoiles connues.

Mais il nous reste certainement à explorer dans l'infini, des espaces incommensurables, auxquels succèdent d'autres espaces incommensurables.

Le grand astronome anglais sir James parlant du fameux télescope du Mont Wilson, a déclaré à la Société Royale de Londres, que notre soleil appartenait à une famille d'étoiles dont le nombre peut être évalué à trente milliards. Pascal prétendait que le nombre probable des étoiles devait être exprimé par le chiffre 2 suivi de 24 zéros, que le même nombre de grains de sable suffirait à couvrir toute la superficie de la France d'une couche de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur.

Devant la majesté de ces chiffres, le mot "infini" donne le vertige.

M. DESCHAMPS.

Prince-Albert

— M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale, a été appelé d'urgence à Windsor, Ontario, où son père est très dangereusement malade. Le télégramme lui est arrivé tard dans la soirée du 21 courant, et M. Baillargeon est de suite parti en auto pour Saskatoon, afin d'attrapper le train de la Confédération la même nuit.

M. le curé a les plus sincères sympathies de ses paroissiens et nombreux admirateurs.

— De passage aux bureaux du *Patriote de l'Ouest*, M. Beaudry, venant de Montréal, et en route pour Edmonton, où il devient secrétaire général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Outre les aptitudes qui le rendent précieux comme chef d'un bureau important, M. Beaudry a l'avantage d'une longue expérience dans le journalisme. Il sera donc un utile auxiliaire à M. Rodolphe Laplante, le distingué rédacteur en chef de la *Survivance*.

— Prince-Albert déplore la mort de Mme Lillian Gertrude Hamilton épouse de M. S.-H. Hamilton, gérant de la Compagnie Heintzman à Prince-Albert. Mme Hamilton est morte à l'hôpital de la Sainte-Famille, après une maladie d'environ quatre semaines. Elle laisse pour la pleurer: son mari, M. S.-H. Hamilton; trois garçons et six filles s'échelonnant de un à quinze ans; ses propres parents, M. et Mme S.-M. Ellison.

Le Patriote de l'Ouest offre à M. Hamilton et à toute la famille éprouvée ses plus sincères condoléances.

— Accompagné de son fils James, M. D.-C. Coleman, vice-président du Canadien Pacifique, était à Prince-Albert jeudi dernier. Parlant de l'arrivée ici du premier train de sa compagnie, M. Coleman dit que la date précise n'est pas encore déterminée, car cela dépend du jour où M. E.-W. Beatty, le président, pourra venir; mais ce sera certainement pendant le mois de septembre. Ildéclara aussi qu'il n'y aurait à Prince-Albert qu'une seule gare— *Union Station* — et qu'en cela nous serons comme Régina, avec la différence qu'ici la gare appartient au Canadien National, tandis qu'à Régina, elle appartient au Canadien Pacifique.

— Le *mill rate* pour les taxes à Prince-Albert vient d'être fixé pour l'année courante. En ce qui concerne les écoles, il est de 10.80 pour ceux qui contribuent au support des écoles séparées, et de 14.50 pour ceux qui paient aux écoles publiques.

Le Conseil municipal a décidé que la question de la vente et de l'installation de force motrice appartenant à la ville sera traitée non pas par le seul conseil municipal, mais par un comité spécial se composant du conseil municipal, des deux ex-maires T.-C. Davis et S.-J.-A. Branion, de trois membres de la Chambre de Commerce et de trois membres du *Better Business Bureau*.

— M. A.-N. Morin, organisateur de la *Sovereign Life*, département français, est parti pour un voyage d'affaires dans le nord de la Saskatchewan.

— Les feux de forêts dans la région nord de Prince-Albert sont encore nombreux et actifs et causent de l'anxiété.

— M. Louis Béliveau, de Winnipeg, fils de M. J.-A. Béliveau, du *Patriote de l'Ouest*, est en visite chez son père, à Prince-Albert, avant de partir pour Boston, Mass., E.-U., où il va suivre les cours de génie-électrique à l'Université de cette ville.

x

M. JEAN HARAN

M. Jean Haran, fondateur et surintendant de la branche française de la compagnie d'assurance *Sovereign Life*, était récemment de passage à Prince-Albert, au cours d'une visite dans la partie nord de la Saskatchewan.

Depuis longtemps, M. Haran est au service de la *Sovereign Life*. Il y a quelques années, constatant qu'une branche française spéciale amènerait un surcroît considérable d'affaires à sa compagnie, par la commodité qu'il en adviendrait aux citoyens de langue française, il obtint la promesse que cela serait fait dès que dans les Prairies la *Sovereign Life* ferait, avec les nôtres, un million de dollars d'affaires annuellement. Voilà maintenant sept ans que cette branche existe dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba; et le chiffre d'affaires dépasse depuis longtemps et de beaucoup le million.

En ce moment, M. Haran est en train d'installer la branche française sur toute l'étendue du Dominion et compte sur un grand succès.

Durant son tour du district de Prince-Albert, M. Haran était accompagné de M. A.-N. Morin, bien connu des Canadiens français de la Saskatchewan et qui représente la Sovereign Life dans la partie nord française de notre province.

M. Haran a longtemps habité Forget, Sask. Mais il y a quatre ans, l'extension qu'il avait donnée aux affaires, l'obligea à s'établir dans une localité plus importante et plus centrale. Depuis lors il réside à Régina.



—M. J.-N. Jutras, administrateur de la Bonne Presse, est parti le 21 août pour Fort William, Ontario, comme délégué des Kiwanis de Prince-Albert au congrès général de leur association. A son retour il s'arrêtera quelques jours à Saint-Boniface et voisinage pour saluer parents et amis.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Déclaration de l'hon. A. Sauvé

L'honorable Arthur Sauvé, ministre des Postes, a communiqué à la presse le message suivant, à l'adresse de son personnel:

"C'est un privilège pour moi d'avoir la direction d'un ministère qui, peut-être, plus que tout autre, touche de si près le peuple canadien dans sa vie intime. L'office de ministre des Postes du Canada donne à son titulaire une grande responsabilité et il lui fournit aussi une belle occasion de servir le public. Avec l'aide loyal de ce grand corps d'employés qui constitue le service postal du Canada j'espère faire de notre ministère une force encore plus grande pour le progrès du Canada."

x

Le chef des travaillistes canadiens

Montréal. — M. Tom Moore, président du Congrès du Travail et des Métiers, a déclaré que le tarif doit être pour la protection nationale, non pour le revenu. On aidera l'ouvrier par le jour de 6 heures de travail, la semaine de 5 jours et une assurance pour les chômeurs basée sur les conditions et nécessités du Canada.

Dans le passé, a-t-il dit, l'ouvrier n'a pas été satisfait de la façon dont a été traitée la question du tarif. J'espère que sous le gouvernement Bennett, nous aurons un tarif protectionniste.

M. Moore a exprimé l'espoir que la session spéciale qui doit bientôt avoir lieu, concentrera l'attention du public sur ces questions de tarif et de chômage. Il se dit être de l'avis de M. A.-A. Heaps, membre au fédéral pour Winnipeg, que la Ligue des Nations devra forcément entreprendre de s'occuper du chômage et le considérer comme une affaire mondiale.

x

Huit villes de l'Ontario veulent empêcher l'entrée des automobiles étrangers

Windsor, Ont. — Des représentants de Windsor et de sept autres villes sont en instances auprès d'Ottawa pour que soit complètement interdite l'importation d'autos fabriqués entièrement hors du pays. On demande également aux autorités fédérales d'enquêter de l'industrie automobile pour voir quelles manufactures nouvelles la fabrication des pièces de rechanges pourrait encore valoir au Canada.

Ces deux desiderata sont compris dans une résolution votée par les administrations municipales des villes-frontière réunies en conférence pour aviser aux moyens de remédier au chômage. Il ressort de leur enquête que 4,400 hommes environ sont sans emploi dans le district métropolitain de Windsor. L'interdiction d'importer des autos finis affecterait Détroit dans une mesure de $40,000,000 par année.

x

Professions des nouveaux députés au fédéral

La nouvelle Chambre des Communes se compose de 70 avocats, 44 cultivateurs, 29 médecins, 19 notaires, 6 journalistes, 12 manufacturier, 4 pharmaciens, 4 marchands de bois, 3 éditeurs, des rentiers, jardiniers, instituteurs, agents d'immeubles, un boucher, un épicier, un "rancher", un arpenteur, un comptable, un mécanicien de locomotive, un entrepreneur, un professeur de collège.

x

Prince russe ordonné prêtre catholique

Rome. — Le prince Alexandre Wolkonsky, ancien aide-de-camp du Tsar de Russie, converti au catholicisme pendant la guerre mondiale, vient d'être ordonné prêtre à Rome.

Le prince est veuf et a deux fils et une fille, tous membres de l'Eglise orthodoxe russe. Il a été ordonné suivant les rites slavo-byzantins. Il continuera à enseigner les langues slaves au collège pontifical russe à Rome.

x

L'oeuvre canadienne-française de Calgary

La paroisse de la Sainte-Famille, de Calgary, la paroisse nationale canadienne-française de Calgary, s'adresse à l'élément patriotique et religieux de la province de Québec afin d'obtenir son concours dans le travail de groupement des nôtres qu'ils ont entrepris là-bas; grâce à la généreuse bonté de l'évêque de Calgary, Mgr J.-T. Kidd. Calgary possède depuis le 14 octobre 1928 une paroisse française sous la direction de son zélé curé, M. Clovis Beauregard.

Les paroissiens au nombre de 500 mais la plupart ouvriers, se sont montrés très généreux envers leur oeuvre locale nationale, mais à cause de leur petit nombre, de l'érection imminente d'une école paroissiale et du coût de la propriété que requiert toute cette installation religieuse et scolaire, ils viennent demander votre généreux concours.

Ceux qui ont reçu le billet de tirage que la paroisse a envoyé à quelques-uns de ses généreux compatriotes, pourront, en le lisant attentivement, comprendre les moyen faciles d'en disposer.

Aidez un petit groupe de compatriotes qui aujourd'hui vous tendent la main et plus tard comptera pour nous dans la balance nationale. — *L'Action catholique.*

x

Les brigands chinois

Shanghai. — Le 22 août, les dépêches de la presse chinoise rapportaient une orgie de brigandage, vols et meurtres, dans l'ouest de la province d'Honan. Les brigands ont tué 500 personnes, pillé 300 magasins et fait 800 prisonniers qu'ils ont emmenés dans l'espoir de rançons. Ces malfaiteurs, au nombre de 2,000, se sont abattus sur Hanchengchen, ville sans protection, et l'ont réduite en ruines. Les habitants qui y restent sont sous l'emprise de la terreur.

x

Projet d'élevage

Toronto. — Un projet qui aiderait à l'industrie de l'élevage dans l'Est et fournirait un marché pour une partie du grain de l'Ouest, est suggéré par les intéressés.

Les Coopératives de l'Ouest et les éleveurs de l'Est se sont entendus avec le département de l'Agriculture de l'Ontario à ce sujet.

Avec l'aide du gouvernement fédéral, on transporterait des bêtes à cornes de l'Ouest pour augmenter les troupeaux de l'Est, et l'Ouest pourrait ainsi vendre aux acheteurs de l'Est des grains secondaires ou de qualité inférieure pour nourrir et engraisser ces bêtes. L'hon. Weir, ministre de l'Agriculture, en Saskatchewan, propose aussi l'extension de l'exportation du boeuf en Angleterre.

x

La duchesse d'York donne naissance à sa deuxième enfant

Glamis, Ecosse. — Le 21 août, la duchesse d'York a donné naissance à sa deuxième enfant. La petite princesse se trouve la quatrième au rang des héritiers présomptifs de la couronne d'Angleterre. Vient d'abord le prince de Galles, puis son frère, le duc d'York, ensuite la fille aînée de celui-ci, la princesse Elizabeth, et enfin la jeune soeur de cette dernière, née le 21 août.

Le duc d'York est le second fils du roi d'Angleterre. Mais, comme le prince de Galles, prince héritier, ne paraît songer aucunement à se marier, la couronne reviendra après sa mort, s'il ne change pas d'avis jusque-là, au duc d'York ou à ses enfants.

x

FLIN FLON

Il y a deux ans, Flin Flon était un petit camp minier de 150 habitants. Situé près d'un coquet petit lac, à l'extrémité d'un chemin de quatre milles, aux ornières profondes et accidenté de souches.

Aujourd'hui, Flin Flon a une population de 3,000 à 4,000, dont 800 sont sur la liste électorale. Les installations minières, machineries et constructions valent $21,000,000. Il y a 1,500 ouvriers dans ces mines.

x

Le désastre de Columbus

Columbus, O. — Les officiels enquêtant des causes de la catastrophe du lundi de Pâques dernier, où 320 forçats périrent au bagne de l'Ohio, en sont arrivés à la conclusion qu'un retard dans la combustion d'une mèche fit périr ces trois cents hommes, mais qu'il prévint aussi l'évasion de 4,000 autres, qui eussent répandus la terreur dans la ville de Columbus.

Les enquêteurs ont fait connaître leurs conclusions samedi. Ils découvrirent, au cours de leur enquête, qu'un groupe de forçats avait projeté de mettre le feu aux sections cellulaires I et K tandis que des centaines de leurs camarades étaient dans la salle du mess et dans la cour de la prison. On profiterait de la confusion pour tenter de s'évader.

Pour une raison inconnue, cependant, une bougie, allumée à temps pour mettre le feu au toit trempé d'huile à 4 heures 30 du soir, en produisit le résultat attendu qu'à 6 heures, moment où les forçats étaien tenfermés dans leurs cellules pour la nuit. Ceux de la partie supérieure des sections G et H périrent avant que les gardiens n'eussent eu le temps de les faire sortir.

x

L'enseignement religieux dans les écoles secondaires en Italie

Les journaux romains publient à la date du 6 août les nouveaux programmes d'éducation religieuse qui devront être donnés dans tous les établissements d'instruction secondaires, en vertu des accords du Latran. Dorénavant dans les Instituts artistiques, dans les lycées scientifiques et littéraires et dans les écoles de commerce, le programme des cours comprendra des matières religieuses, notamment la prière, l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament, la liturgie. Une part importante sera réservée à l'enseignement de la vie des saints. *Havas.*

x

Il y a 21,000 à 23,000 sans travail à Montréal

Montréal. — Il y a actuellement à Montréal 21,000 à 23,000 sans travail, et de 10,000 à 15,000 ne travaillant que deux ou trois jours la semaine, d'après les rapports des syndicats ouvriers soumis à l'hôtel de ville, annonce l'échevin Alfred Mathieu, membre du comité exécutif. La chose sera soumise à l'hon. G. Robertson, ministre du Travail, qui est à recueillir des données sur le chômage dans le pays.

Jérusalem proteste contre la mandat britannique

Jérusalem. — La plupart des magasins arabes étaient fermées le samedi 23 août, en protestation contre la continuation du mandat britannique en Palestine. Il n'y a cependant pas eu des désordres.

x

Service maritime du Canadien National

Nos lecteurs qui se proposent un voyage de vacances à la Côte du Pacifique seront heureux d'apprendre que le Canadien National a établi un excellent service de paquebot entre Vancouver, Victoria et Seattle. Ce service sera augmenté au printemps par l'addition du nouveau bateau *Prince-Robert.*

x

Mystère vieux de 33 ans

Oslo, Norvège. — Auguste Andrée explorateur suédois, et deux compagnons, partient en ballon à la découverte du pôle nord, et l'on n'entendit plus jamais parler d'eux. Or on vient de trouver, sur la terre Fridtjof Nansen, le corps d'Andrée et celui d'un de ses compagnons en parfait état de conservation.

Le gouvernement suédois a décidé de ramener sur un vaisseau de guerre le corps du célèbre explorateur dans son pays natal.

M. Bennett désire parler au premier ministre néo-zélandais

Ottawa. — Le gouvernement canadien est prêt à discuter avec M. G.-W. Forbes, premier ministre néo zélandais, la question d'un traité entre les deux dominions.

L'hon. G.-W. Forbes s'en vient en Canada et arrivera à la capitale vers la mi-septembre, en route pour la conférence impériale.

En face des représailles contre le tarif canadien, M. Bennett sera-t-il prêt à en rabattre pour assurer aux manufacturiers d'autos canadiens le marché de la Nouvelle-Zélande?

x

Lord Byng reviendrait-il?

Londres. — La rumeur d'Ottawa que le premier ministre Bennett, lors de son séjour ici, où il assistera à la conférence impériale, signifierait au gouvernement anglais que Lord Byng de Vimy serait le choix le plus populaire comme futur gouverneur général du Canada, est regardée ici d'une façon plu tôt sceptique. Personne à Londres, naturellement ne professe connaître les intentions de M. Bennett, mais les amis de Lord Byng croient que la perspective de retourner au Canada, si engageante soit-elle, sera écartée. On fait remarquer que Lord Byng avait l'intention de prendre un long repos à la fin de sa durée d'office au Canada. Moins de deux ans après, il fut appelé au commandement de la police métropolitaine de Londres et à la réorganisation de ce corps de vingt mille hommes. Le travail que cela nécessita obligea Lord Byng à faire un voyage de repos dans le Sud-Africain. Il est maintenant de retour à Scotland Yard, et rien n'indique qu'il estime que son travail y est terminé. D'ailleurs quand il abandonnera l'exercice de ces fonctions ,il est peu probable qu'il accepte de remplir un autre poste onéreux.

x

Secrétaire du ministre de l'Agriculture

M. D.-L. Burgess, fermier durant dix ans à Macdowall, petite localité dans le voisinage de Prince-Albert, vient d'être choisi par l'hon. R. Weir, ministre de l'Agriculture, comme secrétaire privé. Interrogé sur la question, M. Weir a simplement répondu: "Je suis particulièrement fortuné d'avor pu m'iassurer les services de M. Burgess."

x

Il y a 200,000 chômeurs en Canada

Ottawa. — L'hon. G. D. Robertson, ministre du Travail, a déclaré au Conseil canadien du chômage qu'il estime le nombre de chômeurs dans le Dominion à 200,000. Ce n'est pas une politique de paternité qu'adoptera le gouvernement, a dit M. Robertson, mais il entend aider les sans-travail à s'aider eux-mêmes.

L'hon. A.-C. Stewart, ministre de la Voirie, en Saskatchewan, a déclaré que s'il était possible au gouvernement fédéral de trouver un marché avantageux pour le grain, cela diminuerait considérablement le chômage dans la Saskatchewan. Cette année et l'an passé, la sécheresse a eu pour résultat qu'un sixième de la population n'a pas eu de récolte. L'avis de M. Stewart est que le gouvernement fédéral fasse construire des chemins dans le parc national. Le gouvernement provincial, dit-il, emploie actuellement 10,000 hommes sur les routes.

x

La chaise électrique

Londres. — Le docteur R.-M. Bronte, célèbre pathologiste, à une enquête sur l'électrocution accidentelle d'un ouvrier, a déclaré que la manière américaine d'exécuter les condamnés à mort — électrocution — ne les tue pas immédiatement. Il a dit que l'on devrait avoir recours à la respiration artificielle durant quatre heures après la mort apparente par électrocution, et il cita un cas où ce moyen avait ramené, au bout de quatre heures, un mort apparent à la vie.

x

La paralysie infantile à Toronto

Toronto. — Malgré toutes les précautions prises par les officiers de l'hygiène, dans la province, les cas de paralysie infantile augmentent. Ce terrible fléau sera le sujet principal des discussions au congrès de l'Association médicale britannique, à Winnipeg.

Il y a 32 cas de cette maladie à Toronto, 16 à Oshawa.

x

MINEUR ECRASE

Roche-Percée, Sask. — Le 21 août, Paul Rasimavick, lithuanien, âgé de 28 ans, a été écrasé et tué instantanément par un éboulement de charbon et de pierres dans la mine Siddall. D'autres mineurs ont travaillé de toutes leurs forces durant une demi-heure pour sortir le malheureux, mais on le trouva mort.

x

NON SENS

— Pourquoi t'es-tu acheté un corbeau?

— C'est pour voir si ces oiseaux vivent 400 ans comme on le prétend.

Critique.

La dame. — Que dites-vous de mon portrait?

Le critique. — Il parlerait si vous lui en laissiez le temps.

x x x

Ne te plains pas de ton temps. Si tu le trouves mauvais, n'es-tu pas justement là pour le rendre meilleur? — *Carlyle.*

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

—Je ne veux pas me déshabiller!..

—Ah! vous ne voulez pas?..

—Non!.. et non!.. et non!... Tuez-moi plutôt!...

—Je ne vous tuerai pas. Mais je vais vous expédier au Dépôt et au service anthropométrique. Alors, ce sera autre chose... Ce n'est pas moi.... ce sont les agents qui vous déshabilleront... Entrez par ici!..

L'inspectrice la pousse dans le cabinet. Tante Cécile va se trouver mal... Il y a là trois minutes excessivement pénibles.

Mais voici qu'on frappe à la porte. Ce sont deux inspecteurs qui amènent Rolande... Rolande, blanche comme une morte... Rolande redevenue la Velléda sauvage, celle qui griffe et celle qui mord... Rolande, dont les yeux bleus ont des reflets d'acier.

—C'est fini.... dit un inspecteur à la femme, il y a "maldonne"... Laissez aller!

Puis, s'adressant à tante Cécile:

—Vous pouvez partir. Mais ce qui vous est arrivé ici vous arrivera dans tous les magasins, si vous fourragez dans les rayons comme vous l'avez fait chez nous.

—Monsieur... à Noirmoutier...

—Nous sommes ici à Paris, et pas à Noirmoutier... Toutes nos excuses, Madame...

Les deux hommes sortent les premiers; l'inspectrice reste... Sa figure est redevenue indifférente; on dirait un douanier à une porte d'octroi:

—Voulez-vous un verre de vulnéraire pour vous remettre?..

—Non... je ne veux rien.. que m'en aller!.. et ne jamais plus revenir!..

Tante Cécile lève les bras vers le *plafond*:

—Si c'est possible!

—Madame, ici-bas tout est possible... même de se trouver en présence d'une honnête femme, quand on a la certitude d'avoir affaire à une voleuse. Pour ma part — je ne vous le cache pas, — je regrette que l'inspecteur ait abandonné si vite... Car enfin, je n'ai rien vérifié.... C'est peut-être vous qui nous roulez!.. En tous cas, qu'on ne vous y réprenne plus!

Quand Rolande et sa tante se retrouvent dans la rue, elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.

—Ma pauvre tante!

—Ma Rolande!..

—Si jamais on nous avait dit!..

Et comme un cercle de badauds se forme aussitôt pour contempler la scène d'attendrissement, un sergent de ville s'approche:

—Circulez!.. crie-t-il avec la même voix que l'inspecteur avait tout à l'heure, quand il disait à la tante Cécile: "Suivez-moi!.."

CHAPITRE XXXII

Ce soir-là, à peine remises de leur nouvelle émotion, tante Cécile et Rolande dînent dans le même coin, et à la même table qu'hier.

Elles ne sont pas sorties de toute l'après-midi.

—Que va-t-il nous arriver encore?.. répète sans cesse la tante.

—Je vous assure, répond Rolande, qu'il y a là, pour nous, une indication providentielle. Une série à la noire, comme celle de ces jours-ci, n'est pas normale. Elle veut dire quelque chose...

—Mais quoi?

—Que Paris n'est pas fait pour nous, et qu'il faut nous sauver le plus t(possible!.. Tante, croyez-moi.... Ne résistez pas à la grâce! Sans quoi, attendez-vous aux dix plaies d'Egypte...

—Merci!..

—Je vous dois ma pensée... Je vous la livre tout entière. Il me semble que Dieu nous donne une tape... puis une autre... puis... une autre. Et que les tapes continueront de plus en plus fortes jusqu'au moment où nous aurons enfin repris le train.

—Tu es si *pressée* de repartir!

—Tante, allons jusqu'au bout: je suppose que vous avez renoncé à l'idée de me marier avec Roger Maude!...

La tante hésite... les yeux lointains, elle casse de la croûte de pain entre ses doigts. La réponse est assez pénible à donner.

—Avoue, Rolande, que cet abandon sera tout *de même* un peu une injustice. Qu'as-tu vraiment, à lui reprocher à ce pauvre garçon?... Personnellement, il a fait tout ce qu'il a pu... Il travaille... Il est religieux... Il fait partie du patronage de M. l'abbé... C'est donc un apôtre.... un zélé... un fervent...

—Je n'ai rien à lui reprocher à cet Eliacin; mais il suffit pas d'avoir rien à reprocher à quelqu'un pour être acculé à l'épouser. Car on épouse aussi *sa famille*, son milieu, les habitudes de ce milieu... Franchement, *me voyez-vous* habitant rue Charles-Nodier?.. vivant dans *cette ville odieuse*?.. dans cette fièvre?.. dans ce logement?. observée, surveillée par ces trois femmes?.. prise *sans cesse* entre *mon mari et sa famille*?.. Moi, habituée à la bienveillance des esprits, à *mo njardin*, à *mes fleurs*, à toute l'immensité de la nature!... Non, tante, je vous répète: j'ai les yeux ouverts.... grands ouverts... Je lis, comme dans un livre, que mes parents... que Dieu ne me toléreront pas là... Et je veux fleurir là où fleurirent mes aïeux... où je retrouve toute ma race...

—Alors, c'est Filbert?..

—Pourquoi pas?..

—....!

—Pauvre Filbert, ce qu'il doit souffrir là-bas!

—Souffrir?.. *Si cela se trouve*, il file, tr,s gaiement, le parfait amour avec de tes petites amiess de Noirmoutier!

—Tante!.. Notez cet abominable jugement téméraire pour votre pro chanie confession à M. le recteur.

—Tu crois qu'il est si téméraire? Pauvre petite!.. Tu ne connais pas les hommes... Une, perdue?..... dix, retrouvées!..

—Tante, il ne faudra plus attendre Noirmoutier, mais vous con fesser demain matin, au Sacré-Coeur.... A moins que vous ne préfériez M. l'abbé...?

—Oh!.. je ne préfère rien.... Tiens...? Voici ton ex-fiancé qui arrive!..

En effet, Roger Maude entrait.

Mais un plus beau Roger Maude encore!.. en tenue de soirée, escarpins, gants clairs, cravate blanche....

Davant l'apparition, Rolande ferme les yeux... revoit la cage à mauches, le ménage pas fait, les taches sirupeuses de café au lait sur la vieille toile cirée... le Kiki chéri à sa mémère... Quelle façade que ce Paris!..

Roger Maude paraît très surpris que ces dames soient encore à table, et pas absolument habillées pour le théâtre... plus surpris quand la tante lui déclare tout net qu'elle a la migraine, et ne se sent pas disposée à s'enfermer trois heures dans *un théâtre*... ce théâtre fût-il l'Opéra....

—Mais, cher Monsieur, continue *t-elle*, je serais désolée de vous empêcher d'y aller?..

—Oh!.. moi... je connais *Faust* par coeur... C'était uniquement pour vous.

—Si c'est uniquement pour nous ...après ce qui nous est arrivé aujourd'hui, nous n'éprouvons aucune envie de redescendre dans Paris... surtout le soir.... Que nous arriverait-il encore!..

—Mais... il vous est arrivé quelque chose?.. je ne suis pas au courant?..

—Je vais vous y mettre.

Et tante Cécile, avec prolixité, narre à Roger Maude son aventure du matin. Le jeune homme écoute en secouant la tête... en souriant aussi.... Il voit très bien la scène, car le vol, c'est le pain quotidien de Paris; il n'y a qu'à lire les faits divers des journaux.

—A Noirmoutier, on couche la porte ouverte!.. s'écrie Rolande.

—Mademoiselle, nous ne sommes pas à Noirmoutier...

—Non, hélas!.. nous n'y sommes pas. Mais j'espère que cela ne tardera guère.

—Vous aussi, Mademoiselle, vous avez été arrêtée?

—Tout ce qu'il y a de plus arrêtée. Avouez, tante, que je me suis débrouillée plus vite que vous!... L'inspecteur?.. Il a reculé devant moi!.. C'est alors que lui et ses aides sont venus vous délivrer.

Roger regarde Rolande jeter fièrement sa phrase dans la conversation. Comme elle est belle, sa possible fiancée, quand ses yeux bleus s'illuminent entre ses cils noirs!..

Et *il* essaye d'arranger les choses:

—Je comprends, en effet, que vous éprouviez le besoin de détendre vos nerfs. Mais ne croyez-vous pas que l'Opéra serait précisément une diversion jolie?...

—Pour nous faire arrêter une fois de plus!..

—Avec moi, vous n'avez rien à craindre!

—Monsieur Maude, répond la tante, prenons un moyen terme... Ecartons l'Opéra; mais, demain, je désire monter au Sacré-Coeur. Acceptez donc de sortir, ce soir, avec nous et de nous montrer le chemin. J'ai l'impression que, marcher un peu, me fera du bien.

Roger Maude réfléchit. Evidemment, il n'est pas très enthousiaste du "moyen terme." Ce n'est pas pour la rue qu'il s'est fait si beau. Alors il essaye de regagner un avantage:

—En redescendant, vous n'accepteriez pas une petite tasse de thé, rue Charles-Nodier?

—Oh.. non... ni petite,... ni grande...

—Pauvre maman, si vous saviez comme elle regrette!.. et à quel point vous êtes sévères.... impitoyables!..

Ils sortirent tous les trois, dans la rue des Abbesses, et prirent la rue Lepic, assez étrange par cette claire soirée d'arrière-saison.

Le ciel était d'un bleu glacé, troué par-ci, par-là, de lointaines étoiles. La lune semblait une agrafe de diamant au manteau de la nuit, et découpait sur la chaussée, en lignes précises, la silhouette bizarre des bizarres maisons.

Après quelques minutes de marche dans la rue déserte, le groupe se trouva tout à coup en pleine folie, au niveau du moulin de la Galette... femmes morbides, toilettes étranges; hommes, eux aussi, en tenue de soirée, équipages, flonflons d'un orchestre très proche, électricité verdâtre...

Un chasseur galonné, apercevant la cravate blanche de Roger Maude, lui offre un programme que le jeune homme prend, lit rêveusement, et jette dans le ruisseau.

La vision dure quelques minutes; puis, de nouveau, au-dessus de la rue Ravignan, c'est le silence et une première échappée sur Paris.

Ils déambulent maintenant par la rue Saint-Rustique, tout écrasée sous la masse blanche du dôme du Sacré-Coeur.

Tante Cécile et Rolande sont vivement intéressées par la grandeur de ce décor, baigné de lumière frigide et souligné d'ombres profondes.

Roger Maude, lui, marche d'un air résigné, les yeux sur ses inutiles escarpins, au travers desquels il sent l'épiderme rugueux de la Butte.

Les voici devant la grille fermée de Saint-Pierre de Montmartre.

—Quelle est cette église?.. demande Rolande.

—Je ne me rappelle plus son nom...

—...!!!

Mais tante Cécile pousse un cri. Elle a reconnu l'artiste de la colonie, qui, à la saison dernière, est venu dessiner souvent au Vieux-Crabe, au Paradou et à la Garennerie... un brave Montmartrois qui prend le bon de l'air, ce soir, en fumant sa pipe devant l'immensité.

—C'est M. Gignoux!... s'écrie-t-elle.

Gignoux se retourne au son de cette voix non encore oubliée:

—Comment?.. C'est vous, Mademoiselle!.. ici!.. à pareille heure!.. Je crois rêver!.. On a donc quitté ce vieux Noirmoutier? Et voici la gentille Mademoiselle Rolande...

Pudiquement, Gignoux retire sa pipe... salue ces dames.

Puis, il aperçoit Roger Maude.

—Ah!.. vous aussi!.... Et en si belle tenue!.. Mais que se passe-t-il?..

—Il ne se passe rien... répond précipitamment Rolande.

—Alors, admettons, Mademoiselle, qu'il ne se passe rien!

—Nous demandions quelle est cette église...

—Cette église, c'est Saint-Pierre de Montmartre, une des plus vieilles de Paris!..

Et, en vrai Montmartrois, Gignoux s'anime tout de suite et commence son cours:

—L'endroit où vous arrivez en ce moment est plein d'histoire.

—Comme l'abbaye de la Blanche à Noirmoutier...

—Bien plus encore!... Cette église était la chapelle abbatiale du couvent des Bénédictines qui occupaient jadis tout le sommet de la Butte. Les religieuses descendaient par un passage souterrain jusqu'à la chapelle du *Martyrium* de la rue Antoinette où fut enterré saint Denis... où se rencontrèrent saint Ignace de Loyola et saint François-Xavier... Comment, jeune homme, vous ne savez pas cela?

—Mais non... répond Roger Maude... Mais je suis plus fort que vous sur l'abbaye de Thélème...

—Ya dernière abbesse, une Montmorency-Laval, âgée de quatre-vingt-deux ans, absolument sourde, fut accusé d'avoir conspiré contre la Révolution, et traduite devant le Comité du Salut public. Comme les débats menaçaient de traîner en longueur, la pauvre femme ne comprenant rien à ce qu'on lui reprochait, Fouquier-Tinville brusqua la condamnation en *criant au greffier*:

"Ecrivez qu'elle a conspiré *sourdement* contre la Révolution!.."

Les brutes qui siégeaient là se mirent à rire; et, le lendemain, l'abbesse était guillotinée. C'est a cause de ces dames, que partout dans le quartier vous voyez *rue des Abbesses... Place des AbbessesLLL Boulangerie des Abbesses*, etc. Mais avançons par la rue Azaïs.... De là, vous allez avoir une vision énorme sur Paris...

"Enorme", le mot n'était pas exagéré.

Gignoux, toujours enthousiaste quand il s'agit de son Montmartre, et charmé de la rencontre, bourre une seconde pipe, et entraîne tante Cécile au-dessus du nouveau square.

Tante Cécile, enchantée, suit.

Roger Maude reste un peu en arrière avec Rolande qui s'arrête à chaque pas, prise par le spectacle prodigieux.

Paris est là, immense, monstrueux...

Sous la clarté de la lune, les édifices, les rues, les places, se détachent, fantomatiques.

Les clochers et les tours des églises deviennent des bras livides, tendus vers un ciel fermé.

D'en bas, monte le halètement de millions d'êtres. On dirait un océan, dont les vagues seraient des humains... vagues grises, vagues bleues, que traversent quelques cris indistincts s'élançant subitement de la rumeur géante pour y retomber et s'y perdre aussitôt.

—Que de bien!.. que de mal!.. dans tout cela... murmure Rolande en joignant les mains... Vous devez venir souvent méditer ici, Monsieur Maude?

—Personnellement, moi, j'aime mieux le Montmartre d'en ;bas c'est beaucoup plus gai!... Voyez-vous, Mademoiselle... l'Opéra est là... un peu à droite... cet Opéra où nous devrions être, ce soir, en train d'entendre l'idéale musique de Gounod, au lieu de nous enrhumer ici...

Avec sa canne, Roger Maude indique la direction.

—Et le Sacré-Coeur est là?.... répond Rolande en se retournant vers la grande masse blanche qui s'interpose entre le ciel et Paris.

—Oui, mais il est fermé... c'est "relâche."

—Vous devez bien y aller quelquefois?..

—Moi?..

Roger Maude va, vient, le long du trottoir, en souriant un peu...., Puis il revient vers la jeune fille:

—Si je vous confiais, Mademoiselle Rolande, que, depuis trois ans, c'est la première fois que j'y monte!

—Vous demeurez pourtant si près!..

—Tout à côté... Tenez?.. La rue Charles-Nodier, elle est là... juste au-dessous de nous...

—En effet.... Vous êtes très près... trop près peut-être?.. Ou bien vous préférez votre église paroissiale avec M. l'abbé?..

—eJ préfère surtout M. l'abbé. C'est le meilleur des hommes... Il est bon comme du bon pain. Alors, pour ne pas lui faire de la peine.. pour continuer à l'aider, on fait des choses qu'on ne ferait pas pour soi tout seul... On joue même un peu la comédie:.. Mais ça, c'est la vie!... Tout le monde, à des degrés divers, joue fatalement, ici-bas, un peu la comédie...

Rolande regarde Roger Maude qui a commencé à dire quelque chose et paraît hésiter à continuer.

—Je ne comprends pas bien... dit-elle... Je vous assure que, moi, je ne joue pas la comédie.

—Vous... c'est vous!.. Moi..., c'est moi!.... Puis-je vous parler à coeur ouvert?.. Après tout, pourquoi *pas*... au point où *nous* en sommes!.. Je vous avoue donc, Mademoiselle Rolande, que je n'ai *plus beaucoup la foi!..*

—Vous n'avez plus la foi!..

—Je ne crois plus l'avoir... Je ne sais même pas au juste à qui... à quoi je crois encore....

—Comme vous devez être malheureux!..

—Non... pas autant que vous pourriez le supposer... Cela s'en va, peu à peu, sans qu'on s'en aperçoive...

—Comme les poumons dans la tuberculose.

—Oui... mais, heureusement, on n'en meurt pas.... On s'habitue même très bien. C'est Montaigne qui a dit que le doute était un mol oreiller pour une tête bien faite.... Je dois avoir la tête très bien faite. Et il y a dans mon patronage pas mal de "grands" silencieusement dans mon cas, et quelques "moyens" qui sont en train d'y arriver...

—En effet, alors c'est la comédie que vous jouez tout le temps.

—Comédie!.. J'ai peut-être dit tout à l'heure un bien gros mot. Je vous répète: on veut surtout ne pas faire de peine à M. l'abbé.

—J'espère qu'à Noirmoutier ce n'est pas pareil!..

—Ce ne doit pas être pareil! Mais, à Paris!..

—Pourtant, il n'y a pas deux vérités... Une ici... une autre là-bas?...

—Qu'est-ce que la vérité?

—Mais avez-vous un argument précis contre la foi religieuse?

—Non, rien de précis. Mon doute est fait de poussières.. . Il est l'air que je respire... Il est dans les journaux que je lis, dans les conversations avec mes camarades... dans le spectacle de tant d'hommes intelligents qui ne praplus... dans les plaisanteries des boîtes de Montmartre... dans le ricanement intérieur de mon esprit... dans le chaos illogique des événements...

—C'est entendu. Mais ces poussières ne suppriment pas l'interrogation terrible de toute l'humanité. Elle reste là, toujours affamée de réponse.... Tous ces bras tendus, toutes ces églises signifient bien quelque chose... comme l'oiseau signifie le printemps quand il se met à préparer son nid. Que dit M. l'abbé de cet état d'âme qu'il doit un peu pressentir?..

—Je vous répète: il n'en sait rien, le pauvre homme .. absolument rien!

—Vous croyez?..

—*J'en suis certain.*

—Pourquoi ne lui en parlez-vous pas, risque à lui faire de la peine?..

—Je *connais d'avance ce qu'il* me répondra.

—Et *qu'avez-vous à répondre à* ce qu'il vous répondra?

—Rien!.. Nous coucherions tous les deux *sur nos positions*.

Roger Maude continue à aller et venir. Il s'arrête, et regardant Rolande bien en face.

—Pourtant... si!... Je crois à quelque chose, et j'y crois bien!..

—Ah!.. tout de même?.. Et à quoi?

—A *l'amour... et à vous...*

La jeune fille rit d'un rire aigu:

—Quelle ironie!.. Vous croyez au fétu de paille, et vous niez le divin Laboureur!

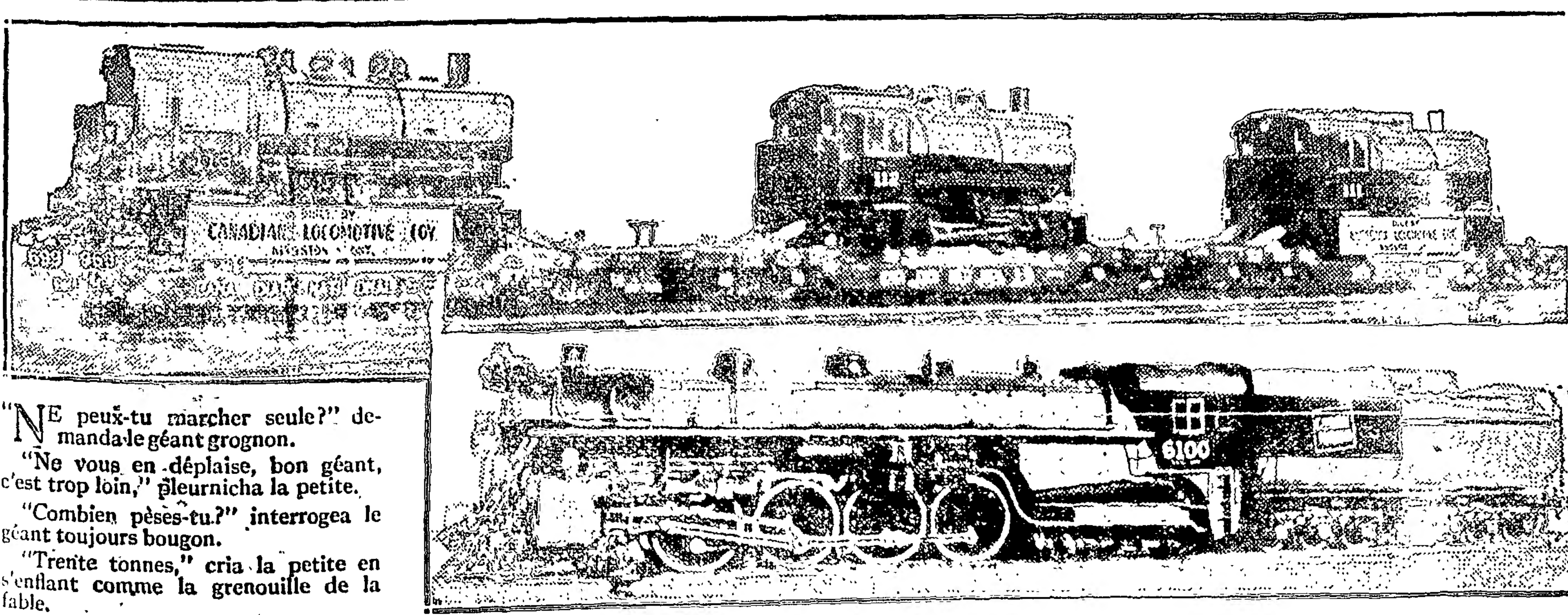
Rolande montre la ville *géante*, tout ce qui, à ses pieds, souffre, espère et prie:

—....Et tout cela sombrerait dans le plus stupide des chaos!.. Il y a dans cette ville des âmes magnifiques qui, chaque jour, *s'affinent* et se purifient davantage.

...Et elles se pareraient ainsi pour le néant... pour la fosse bête du cimetière!.. Allons donc!.. A l'heure même où nous parlons, il y e na qui adorent... Il y en a qui souffrent et qui acceptent leur souffrance.... Il p en a qui, résignés, attendent la mort toute proche, en croyant que c'est la résurrection... Et toute cette envolée d'espoirs irait, les ailes cassées, sombrer dans un trou?.. Mais non!.. cent fois... mille fois non! Ce n'est pas possible!

(*A suivre.*)

"Merci Pour La Promenade," dit la petite.



"Ne peux-tu marcher seule?" demanda le géant grognon.

"Ne vous en déplaise, bon géant, c'est trop loin," pleurnicha la petite.

"Combien pèses-tu?" interrogea le géant toujours bougon.

"Trente tonnes," cria la petite en s'enflant comme la grenouille de la fable.

Le géant rit si fort qu'il trembla du chasse-pierre à l'extrémité du tender. Sans la honte qui la retenait la petite locomotive se serait volontiers enfuie en passant sous les roues du géant "6100." Toutefois, celui-ci est de nature obligeante et il demanda:

"Où vas-tu comme ça, petite?"

"A Beauharnois."

"C'est bon, monte."

"Venez les amies," cria joyeusement la petite en montant sur l'une des plateformes en arrière du géant.

"Eh! Qu'est-ce qui se passe?" rugit le géant.

"Monsieur le géant, nous sommes quatorze qui voyageons de compagnie," dit la petite d'un ton conciliant.

"De compagnie! Pas avec moi toujours," dit le géant. "J'en prendrai trois ou quatre à la fois, mais j'ai d'autre travail à faire que de promener une bande de petites locomotives. J'amènerai les autres aux prochains voyages."

Et c'est ainsi que quatorze petites locomotives—des petites locomotives pesant 60,000 livres chacune—construites à la Canadian Locomotive Works, à Kingston, Ontario, furent expédiées par le Canadien National à Beauharnois où elles seront employées à la construction du Canal de la Beauharnois Light, Heat & Power Company. Ces petites locomotives qui chauffent au mazout, sans avoir la puissance des locomotives du type "6100" qui pèsent *329* tonnes, sont très fortes et très utiles pour les gros travaux auxquels elles seront employées

Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré Coeur et de Marie Immaculée

Cette jeune Congrégation, désignée sous le nom de "Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré Coeur et de Marie Immaculée, est une des congrégations les plus récentes que nous comptions au Canada. Elle ne compte que vingt-six ans d'existence, ayant pris naissance le 24 mars 1904, par le décret d'érection canonique de son noviciat et par la cérémonie de prise d'habit de ses six premières novices.

Son fondateur a été Mgr Langevin, archevèque de Saint-Boniface. Ce grand archevèque, apôtre à l'âme toute débordante de zèle et champion invincible de la cause de l'éducation chrétienne dans l'Ouest, a voulu que cette nouvelle communauté, sortie en quelque sorte de son coeur, fût une communauté religieuse missionnaire destinée à seconder les curés des paroisses et les missionnaires dans leurs diverses oeuvres et surtout dans l'oeuvre de l'éducatio nde la jeunesse. De là, le nom de Congrégation de religieuses missionnaires qu'il leur donna. De là aussi le but principal qu'il lui assigna: à savoir l'éducation de la jeunesse dans les paroisses et les missions, sans exclure cependant les autres oeuvres non incompatibles avec cette fin principale.

Ce but indiqué expressément dans le décret d'érection du noviciat qui a donné naissance à cette communauté, comme nous l'avons déjà dit et qui se lit comme suit: "Nous avons décidé d'établir et d'ériger dans notre chère ville de Saint-Boniface, dans l'édifice appelé "Maison-Chapelle", un noviciat canonique, que nous établissons et que nous érigeons par la présente en faveur du nouvel institut dont le but spécial, outre la sanctification personnelle, sera principalement l'enseignement de la jeunesse, surtout dans les paroisses et les missions pauvres — sans exclure pourtant toutes les oeuvres de paroisses et de missions non incompatibles avec le but principal."

Ce but est indiqué avec encore plus de précision au début des Constitutions que le vénéré Fondateur donna tout d'abord à cette nouvelle communauté: "La Congrégation, y est-il dit, a d'abord, comme toutes les autres, une fin générale et principale qui consiste dans la sanctification de ses membres par la pratique de la parole évangélique: "Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, puis venez et suivez-moi. (Math. XIX-21.) Mais la fin spéciale et propre de la Congrégation des "Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée est de servir Dieu et l'Eglise en se vouant à l'éducation de la jeunesse, surtout au milieu des pauvres, et en secondant les missionnaires et Messieurs les curés dans toutes les oeuvres qui ne sont pas incompatibles avec le but particulier de la Congrégation. Il s'agit donc d'un véritable apostolat destiné à porter secours aux petits enfants qui demandent le pain de l'instruction et à seconder l'action du prêtre et du missionnaire dans les régions immenses de l'Ouest canadien et américain, s'il le faut. Le champ est assez vaste pour satisfaire les plus ardentes aspirations des âmes qui ont faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes."

La raison de la fondation de cette nouvelle communauté fut de susciter des auxiliaires aux communautés enseignantes qui étaient déjà établies dans l'Ouest, mais qui ne pouvaient pas, à cause du nombre trop limité de leurs sujets, répondre aux besoins si pressants d'alors. A cette époque, en effet, Mgr Langevin était sollicité de toutes parts par les curés et les missionnaires qui lui demandaient des religieuses pour rompre le pain de l'enseignement aux enfants des paroisses et des missions, et il avait le regret de ne pouvoir pas répondre favorablement à ces demandes, parce que les communautés déjà existantes n'avaient pas le nombre voulu de sujets pour lui fournir ces religieuses enseignantes. C'est alors que le vigilant Pasteur résolut de fonder lui-même une nouvelle communauté qui pût lui fournir ces sujets.

Voyons comment il expose lui-même cette raison dans son décret d'érection canonique du noviciat de cette communauté, en 1904: "Depuis plusieurs années, nous recevons de toutes parts de notre diocèse des demandes pressantes de religieuses enseignantes au milieu des Blancs et des sauvages, et nous sommes dans la pénible nécessité de répondre qu'il est impossible de satisfaire à ces demandes. Les communautés enseignantes de femmes, au Canada, refusent, faute de sujets, de faire de nouvelles fondations. Nous pourrions fonder, dès cette année, vingt couvents si nous avions le nombre requis de religieuses brevetées au pays. Dans cette extrémité, nous avons pensé que c'était un devoir de notre charge pastorale de doter le pays d'un nouvel Institut religieux de femmes vouées principalement à l'enseignement.

Cette fondation fut approuvée et bénie, dès ses débuts, par le saint Pape Pie X, en premier lieu dans une audience accordée à Mgr Langevin, en juin 1904, trois mois seulement après l'érection canonique du noviciat de la nouvelle communauté; puis, en second lieu, en septembre 1906, dans une seconde audience. Dans cette dernière audience, Mgr Langevin ayant, avec beaucoup de détails, mis le saint Pontife au courant de cette entreprise, eut le bonheur de l'entendre approuver complètement ce qu'il avait fait, l'encourager fortement à continuer l'oeuvre ainsi commencée et d'en recevoir une bénédiction toute paternelle en sa faveur: "Continuez, continuez, lui dit le Saint-Père. Vous avez besoin de cette oeuvre dans vos pays nouveaux et prospères." Et, étendant les mains, il bénit l'oeuvre et les Soeurs. "Je bénis votre oeuvre, je bénis vos soeur.s."

Cette bénédiction et cette approbation du Vicaire de Jésus-Christ firent surabonder de joie le coeur de Mgr Langevin, et c'est avec des accents tout imprégnés de ferveur de reconnaissance et de confiance qu'il communiqua cette heureuse nouvelle à ses filles spirituelles dans une lettre qu'il leur écrivit le jour même de cette audience.

"L'approbation du Vicaire de Jésus-Christ, leur dit-il, c'est l'approbation de Jésus-Christ lui-même, car le Pape, c'est le Christ en terre. Que vous êtes privilégiées! Je ne vous cache pas que je surabonde de joie. Vous voyez si vous avez raison d'être heureuses et de vous sentir affermies dans votre sainte vocation. Vous êtes certaines que vous faites l'oeuvre de Dieu et que vous la faites selon sa sainte volonté. Or, si Dieu est pour vous, qui sera contre vous! Oh! que vous devez être ferventes en acquérant toutes les vertus religieuses surtout l'esprit d'humilité, la vertu de pauvreté, l'obéissance et la charité fraternelle. Avec quelle abnégation vous devez vous donner aux oeuvres que vous faites en disant au fond de votre coeur: Dieu le veut! Dieu le veut!!

"J'aurais mille autres choses à vous dire, après avoir vu le Saint-Père qui vous a bénies spécialement; mais je n'ajoute qu'un mot: Qu'il y ait entre vous une noble émulation pour aimer Notre-Seigneur davantage. Je voudrais que vos coeurs fussent tous embrasés, que vous fussiez passionnées pour Lui, folles de Lui... Nous L'aimons si peu, ce bon Maître!"

Les quelques citations qui précèdent nous disent assez quel père dévoué Mgr Langevin a été pour cette communauté sortie de son coeur et quel soin il a pris de la former aux pratiques de la vie religieuse et aux oeuvres d'apostolat. Durant les onze années qu'il vécut après avoir commencé cette fondation, il s'occupa constamment, avec un soin et une sollicitude toute paternelle, à l'instruire lui-même, à la guider, à la former à toutes les pratiques de la vie religieuse et à l'imprégner de zèle et d'amour pour Dieu et les âmes.

Une communauté fondée dans de telles conditions, c'est-à-dire, dans un but si saint, pour des motifs si élevés, formée et guidée avec tant de sollicitude par un tel Père, puis forte des encouragements et de la bénédiction du saint Pontife Pie X, ne pouvait manquer de croître et de se développer. Dieu, en effet, l'a bénie visiblement et, un quart de siècle seulement après sa fondation elle compte de belles oeuvres à son crédit.

Outre son établissement de la Maison Mère, qui comprend le noviciat, une oeuvre d'adoration, et diverses oeuvres destinées à pourvoir à l'entretien de la communauté, elle compte aujourd'hui quatorze établissements répartis dans cinq diocèses et un vicariat apostolique, neuf chez les blancs et cinq dans les missions sauvages, à savoir:

Deux dans la diocèse de Québec: 1o un jardin de l'Enfance,— pensionnat pour petits garçons; 2o une école demi-pensionnat, c'est-à-dire où les enfants sont gardés et pensionnés durant les jours scolaires.

Six dans la diocèse de Saint-Boniface: 1o un Jardin de l'Enfance, recevant aussi un nombre considérable d'externes à ses classes; 2o deux pensionnats pour jeunes filles, dont l'un a aussi comme annexe une école paroissiale libre et l'autre une école publique; 3o une école paroissiale libre; 4o trois écoles-pensionnats dans les missions sauvages.

Deux dans la diocèse de Winnipeg, Man.: 1o un pensionnat pour jeunes filles ayant comme annexe une école paroissiale libre; 2o une école-pensionnat dans les missions sauvages.

Deux dans le diocèse de Gravelbourg, Sask.: 1o un aJrdin de l'Enfance recevant un nombre considérable d'externes à ses classes; 2o une oeuvre ménagère au Collège Mathieu.

Un dans le diocèse de Prince-Albert, Sask.: une école-pensionnat indienne.

Un dans le vicariat apostolique du Keewatin: une école-pensionnat.

Il n'est pas nécessaire d'insister pour faire ressortir l'excellence de ces différentes oeuvres, soit auprès des blancs, soit dans les missions sauvages. Dans les Jardins de l'Enfance, qui sont de véritables pensionnats pour les petits garçons, les Soeurs donnent à ces enfants qui leur sont confiés en nombre très considérable, une éducation et une formation morale et religieuse de toute première classe qui sont grandement appréciées de MM. les curés et par les parents qui leur confient ces enfants. On peut affirmer la même chose relativement aux pensionnats de jeunes filles où les Soeurs donnent une éducation et une formation qui ne cède en rien à celles reçues dans les autres établissements semblables.

Dans les écoles paroissiales, les soeurs font aussi un bien inappréciable par la sollicitude avec laquelle elles s'appliquent à ajouter, à l'enseignement ordinaire des sciences, tous les bienfaits d'une bonne éducation et une instruction religieuse très soignée.

Leur oeuvre au Collège Mathieu est sans doute d'un caractère plus modeste et plus effacé que les précédentes mais nullement moins méritoire et moins utile. Il n'est pas douteux, en effet ,que l'humble rôle que, à 'lexemple des saintes Femmes de l'Evangile, elles se sont constamment appliquées à y remplir avec un tact, un dévouement et un savoir-faire dignes de tout éloge depuis les premières années de la fondation de cette Institution, a apporté un concours extrêmement précieux, qui a contribué bien considérablement au succès et au développement de cette belle oeuvre.

Pour les oeuvres dans les missions sauvages, ce qui a déjà été exposé dans ce snotes concernant l'école pensionnat de Cross-Lake, est amplement suffisant pour donner une idée très avantageuse de cette sorte d'oeuvre et de l'excellent travail que les Missionnaires oblates ont su y faire, tant au point de vue de l'éducation des enfants indiens que de leur bienfaisante influence auprès de leurs parents. Et tout ce qui a été dit de cette école peut s'appliquer également, et sans aucune restriction aux quatre écoles pensionnat sdont ces Soeurs ont assumé la direction dans d'autres missions sauvages.

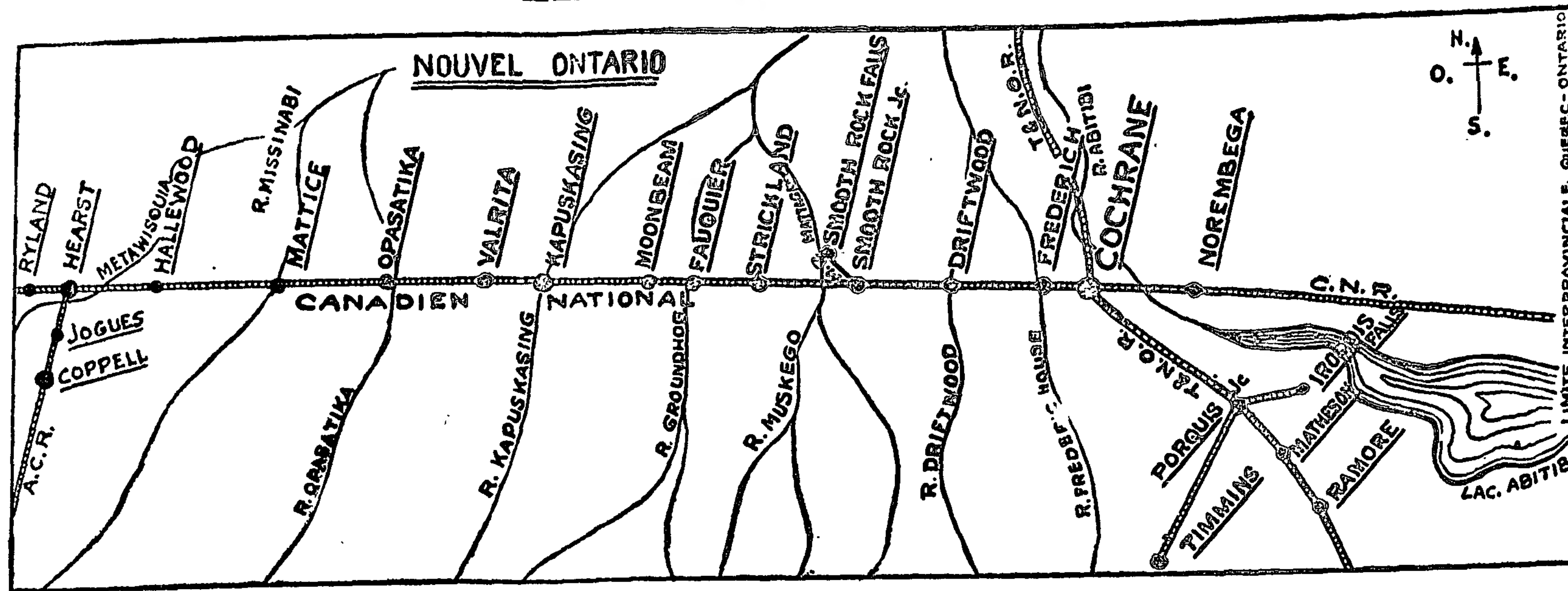
Pour permettre à cette communauté d'entreprendre toutes ces oeuvres, Dieu lui a suscité de nombreuses et excellentes vocations. Les Soeurs en sont très reconnaissantes et voudraient bien prouver leur reconnaissance en faisant davantage encore pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, soi ten développant et en perfectionnant les oeuvres déjà entreprises, soit en acceptant d'autres fondations que les autorités religieuses désireraient leur confier. Mais pour cela, elles auraient besoi nd'un bre plus considérable de sujets. En face de ces besoins, elles ont le regret de constater, à la suite du divin Maître, que "la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux."

Si quelques âme sgénéreuses et désireuses de se sanctifier, en travaillant à la gloire du bon Dieu et au salut des âmes, se sentaient attirées à venir grossir les rangs de cette communauté, elles peuvent être sûres d'y trouver tous les secours spirituels nécessaires pour les conduire à la perfection et à la sainteté et un champ d'action capable de satisfaire toutes leurs aspirations, soit dans les missions sauvages, soit dans les oeuvres auprès des blancs. A raison de la variété d'oeuvres que la communauté embrasse, elle peut utiliser toutes les aptitudes et tous les talents secondés par la bonne volonté, la santé et l'amour du bon Dieu et des âmes. Comme le disait Monseigneur Langevin, son fondateur, "elle offre un champ assez vaste pour satisfaire les plus ahrdentes aspirations des âmes qui ont faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes."

Au sujet de l'oeuvre des missions sauvages, où les Soeurs déploient un zèle si admirable, il n'y a pas de doute que cette oeuvre est tout à la fois un titre de gloire et une source abondante de bénédictions pour la Communauté. L'Eglise vient d'inscrire au catalogue de sSaints et de placer sur nos autels nos glorieux Martyrs canadiens. Ce sont les premiers et les seuls saints canonisés au Canada et dans toute l'Amérique du Nord. Or, ces glorieux saints étaient bien des missionnaires sauvages", et c'est bien en travaillant dans le champ de l'apostolat au milieu des tribus sauvages qu'ils ont conquis la glorieuse palme de leur gloire immortelle. Alors, n'est-ce pas un beau titre de gloire et un grand honneur que d'être choisi pour travailler dans le même champ d'apostolat? Il n'est pas nécessaire d'insister pour établir que ce genre d'apostolat ne peut manquer d'être une source d'abondantes bénédictions pour les communautés qui s'y dévouent.

Quant aux oeuvres de l'éducation de la jeunesse, qui sont les oeuvres principales de l'Institut, qu'il nous suffise de dire que le Saint-Esprit lui-même signale dans nos Saints Livres l'excellence de cette sorte d'oeuvre en nous manifestant la gloire toute spéciale réservée dans l'éternité à ceux qui s'y dévouent sur la terre: 'Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans l'éternité." — Dan. XII, V, 3.

LE NOUVEL ONTARIO



Le Nouvel Ontario, que traverse dans toute sa largeur le Chemin de fer National du Canada, est un pays de bonne terre forte où poussent bien le grain, le foin et les légumes. Des manufactures de pulpe et de papier y sont établies. Dans cette région les cultivateurs vendent leurs produits à bon compte. Des centaines de bonnes terres, les unes partiellement défrichées, sont à la disposition des cultivateurs qui ont des enfants à établir.

Le Bureau des Missionnaires-Colonisateurs, 520 rue Richemond, Montréal, se fera un plaisir de fournir aux intéressés tous les renseignements désirés.

Recettes

DESTRUCTION DES GUEPES QUI ATTAQUENT LES FRUITS

Suspendre de place en place, après les espaliers ou les treilles, des fioles contenant de l'eau miellée jusqu'à la moitié de leur hauteur; les guêpes s'y introduiront et s'y noieront.

Si l'on a découvert leur habitation, révélée au verger par un trou rond et frayé, on verse dans ce trou, le soir, un litre d'un mélange de deux parties d'eau et d'une partie de sulfure de carbone et on le recouvre aussitôt d'herbe ou de terre.

POUR ENLEVER LES TACHES LAISSEES PAR LES MOUCHES

Pour enlever les taches laissées par les mouches sur les cadres dorés ou les glaces, on applique un mélange de 25 gr. d'eau de vie dans laquelle on a fait dissoudre 1 gr. de savon, sans frotter, puis on sèche avec de l'ouate.

CONTRE LE BLANC DU ROSIER

Le blanc du rosier est dû à un cryptogame, l'oïlium, que l'on détruit par des applications de soufre dès l'apparition.

On guérit également les rosiers atteints du blanc en vaporisant sur leurs rameaux de l'eau salée.

POUR FAIRE DISPARAITRE LES TACHES DE SUEUR

Pour faire disparaître les taches de sueur sur la laine ou la soie, on les humecte avec de l'eau chaude contenant quelques gouttes d'alcali — ammoniaque liquide; — on les éponge ensuite avec un tampon trempé dans l'eau claire; puis on repasse l'étoffe à l'endroit avant qu'elle ne soit tout à fait sèche.

POUR ENLEVER LE GOUT DE MOISI AU VIN

On traite le vin qui a contracté un goût de moisi en versant dans le fût 500 gr. d'huile d'olive par hectolitre ou 50 gr. de farine de moutarde lavée à l'eau bouillante pendant une demi heure. On bat plusieurs fois par jour, on laisse reposer, on soutire et l'on colle le vin.

Serge DAVRIL.